

LA VIE EST UN RÊVE

Journal d'un trouveur

PLANÈTE TERRE



Invitation

À LA

DÉSERTION GÉNÉRALE

Par amour de l'Humanité tous les êtres humains sont invités à désertier de leurs activités liées à l'industrie militaro-industrielle, tous les soldats abandonnent leurs uniformes et leurs armes; tous les savants inventent des plans joyeux, tous les travailleurs construisent la paix, et les poètes composent des œuvres pour exprimer toutes les émotions et pour divertir et s'adressent à l'intelligence.

Réquisition de tous les moyens nécessaires pour construire la paix. Appel à tous les gestes de sympathie les uns envers les autres. Abandon de l'argent pour le troc.

Tout humain qui ne fera pas œuvre de paix sera considéré comme complice des crimes contre l'Humanité.

Le premier jour de Désertion Générale est aujourd'hui. La Paix tout de suite. Par TOUS LES HUMAINS.

Décret édité au nom des droits de l'Humanité, à la paix et à la joie de vivre.

Le journal d'un trouveur LA VIE EST UN RÊVE

De

Pierre Marcel MONTMORY trouveur

www.poesielavie.com

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-924985-20-5

LA VIE EST UN RÊVE



La vie est un rêve

État de poésie

Synonyme de la vie

C'est là

Un rendez-vous avec vous-même

Un livre qui soit vous

Un livre ouvert

Un livre à défricher comme une terre

Qui livrerait ses fruits

Cela délivre

L'art est voué à l'errance

La foule est morte

La liberté est le seul prix que personne ne veut payer

La foule est le dictateur

De simples fêtes improvisées
Pour nous rencontrer autour d'un même feu
L'amitié l'égalité des amis
Il n'existe pas d'être humain sans culture
Qui a encore faim de justice de pain d'amour

Je pense à toi, je pense à toi
À ce livre de poèmes composé de tes cris arrachés à la douleur
Et je ne voudrai pas crever
Avant de t'avoir donné ce que je dois te donner
Sur les trottoirs la glace est dure comme l'acier
L'ombre des passants sur ma peau de chien me fait frissonner
Et le vent puant ronfle dans le ciel merdeux couvrant la terre de pus
À la rue ! Libre de circuler; mort si tu t'arrêtes en chemin
Les pierres dans la gorge je quête un sourire
Y aura plus de musique car je vais mourir
Les bonnes gens diront c'est un étranger on ne lui devait rien
Et à leur chien ils donneront du pain et des câlins
Je n'ai jamais eu besoin de croire pour aimer
J'ai aimé tout de suite ce monde qui se donne à aimer
J'ai aimé tout de suite ce monde qui se donne à connaître
Et quand je l'aurai connu je le quitterai
Je n'avais pas encore les mots que j'aimai
Je suis un amoureux qui se donne à connaître qui se donne à l'autre
Le mot amour est ce monde à aimer
Les autres mots de nos maux sont l'injustice, la famine et la folie
Il n'y a que des portes fermées par la mort

Qui m'enterre vivant avec mon trésor

Ce n'est pas le froid de l'hiver

C'est votre cœur de pierre

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

Un étranger de la planète Terre

Le pays de tous avec pour seule frontière

Le ciel si beau même avec des nuages

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

Qui aime sans compter n'accepte pas la charité

Tu portes un nom bien à toi

Chaque personne a quelque-chose

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

Regarde-toi, tu n'es plus qu'ombre et le ciel n'a plus de feu pour toi

Les lampes sont pour les morts

Je t'avais dit qu'à mon étage il n'y a pas de porte

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

La liberté est le vrai courage

Nos enfants meurent de toutes les faims dans les ruelles du silence

Quelque-chose détruit l'innocence et impose sa tyrannie

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

Il n'est pas intéressé par quelque-chose qui ne s'offre pas à lui

Le vœu de pauvreté tous les jours de sa vie

Donner ce qu'on se doit de donner

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

Dans ce quartier de la Terre nous choyons la belle langue

Avec nos manières la parlant à chaque carrefour

Aller dire ce qui presse quand c'est le temps

Il n'y a que des êtres humains

Il n'y a que des imparfaits

Dans la souffrance et la difficulté

Pour fuir l'ennui qu'ils ont d'eux-mêmes

Ils ont des réflexes au lieu de réflexion

Et passent d'un fanatisme à l'autre

C'est dangereux qui suit les maîtres à penser

Les armées vénérées avec un sentiment religieux

Des cavernes aux tavernes aux casernes

Au prochain tour ils nous parlent d'amour

Nous arnaquent avec l'espérance

Nous retiennent avec la dette

Ce n'est pas tant la force des méchants

Que la faiblesse des meilleurs

Paresse de volonté et timidité morale

Personne n'a trouvé de remède à l'ennui

Il n'y a que des êtres humains

Il n'y a que des imparfaits

La nuit est une douce qui veille sur nous

Un rayon de soleil reste allumé pour celui qui veille avec elle

Toujours je veille

Et je passe chez toi

Parce que j'ai vu de la lumière

À la fenêtre de tes yeux

Tu vas naître
L'oiseau est ici pour chanter
Et s'il doit manger, il lui faudra chercher sa nourriture
Mais le chant il l'a trouvé
Qui était là dans sa gorge
Jusqu'à la fin des mondes l'être humain n'aura qu'une main pour tout confondre
Le signe et la trace
Le droit divin et la raison d'État
Éphémère du sang et de l'encre
D'un geste orgueilleux nous balayons le vent de poussière
Il reste l'écume de la mer
Le sucre est dans l'arche sacrée du cœur
Vagabond solitaire
Exilé volontaire
Je passerai dans l'huis de l'aube
Je ne fais que passer
Dis des mots à toi
Des mots qui viennent de toi
Des mots que t'inventerais
Je dis les choses dans la joie
Je danse avec ma bien-aimée
La vie malgré elle
Je chante mes soucis
Partage ma peine avec les amis
Ô, notre musicien
J'aime quand tu joues
Chantes avec les oiseaux

Fais danser mon cœur quand il est gros
Ça fait valser les fleurs dans les volées du vent
Un enfant qui joue
Qui erre et flâne dans l'air caressant
La couleur au noir et blanc
Dans le gris nonchalant
La belle du jour sourit aux amants
Les enfants jouent dans la ruelle ensoleillée de rêves
Les bas-fonds s'étendent à perte de vue
Les courageuses prennent un bâton pour corriger leurs bâtards
Les pères sont partis il y a longtemps
Il ne reste que des ruines
Le ciel est merdeux et des étoiles se sont éteintes
Bientôt la nuit absolue
Règnera le silence
Les armes sont la raison des assassins
Sous les pyramides sont enterrées toutes les femmes
Une s'est échappée et s'est réfugiée dans mon cœur
C'est pourquoi je pleure pour elles
Profites en tant que tu peux encore rire
Dis des mots à toi
Des mots qui viennent de toi
Des mots que t'inventerais

Tu n'es que rêve
Un rêve qui rêve
C'est la loi

La bonne foi
Qui s'aime
Fleurit sa vie
Qui s'aime
Donne des fruits

Avant de te connaître je m'ennuyais tant
Avec mes rengaines barbouillées
Un chanteur nouveau est entré dans mon cœur
Des paroles qui parlent vrai
Bravo magicien

Le pain et les paroles de nos vies
Nous appelons cela poésie
Raconter vrai
Entre chaque note passe la vie
Le tempo c'est le battement du cœur
Quelques-uns sont nés pour donner
Quand les autres ne savent que prendre
Faites circuler la monnaie
Où sont les marins
Et quand chantent les sirènes
Toutes les guerres sont inutiles
Pour faire la paix préparons la paix
Supprimons la misère nous aurons assez de la souffrance
Les atrocités commencent bien souvent
Dans les familles entre les murs des maisons
C'est le travail de la misère et de l'abandon

Il n'y a personne nulle part
Où sont les gens
Derrière l'esthétique
Non
Devant cette pauvre image.
Nous sommes tous bouleversés et confus
Aucune invention là-dedans
N'est pas artiste qui veut
Pas besoin de souliers de luxe pour aller de vie à trépas
Qui vous aime ?
Qui vous porte ?

LES OISEAUX AVAIENT DES AILES



C'est une belle souris au doux minois
Mais le plus joli chez elle c'est sa voix

La vie fait peur
Y a des pourquoi et des comment

Faut manger tous les jours
On se colle un drapeau
On se soumet à des signes
La tragédie peut commencer

Il était patriote
Il servait son pays
Et protégeait les autres
Il bravait l'effort
Se donnait sans compter
Ne commandait personne
N'obéissait à personne
Il faisait son métier d'homme
Et il jouissait après le rude effort
De n'avoir pas laissé tomber ses rêves
De n'avoir pas laissé tomber ses rêves

Pour réussir
La belle vie
C'est difficile
Oublie difficile
Oublie difficile
Mets-toi à l'ouvrage
Pour donner du beau
Pour donner du beau

S'il avait été marin
Sur le pont d'un navire

Rien n'est sûr
Il sifflotait un air lutin
Qui faisait tourner la tête à Dihya
Qui faisait tourner la tête à Dihya
Le rouge aux joues elle dit
Tu veux que je t'aide
Il affichait un sourire malin
Et disait en l'embrassant
Je veux bien
Je veux bien

Leurs yeux pétillent de feu
La bouche allumée de rosée
Ils sourient
Ils sourient
Elle lui vole un baiser
Au vent de la nuit
Dihya nouait ses cheveux noirs
Sa voix basse rythmait une marche
La guitare vibrait dans l'air
La chanson coulait de sa bouche

- Dihya la flamme
- Dihya le feu qui danse

Qui danse
Qui danse

Cette comédie
Des poètes qui fabriquent
Ce que l'on voit en plein jour
Sans complexe ni détours
Ils parlaient d'amour
De la quête du beau
Qui servait de modèle
C'est une belle souris au doux minois
Mais le plus joli chez elle c'est sa voix

LE SANG N'A PAS DE COULEUR



S'aimer est le poème, le chant des chants.
Et le poème c'est l'aventure de notre amour.
Et notre amour est le pays à défricher.

Et la friche c'est les mots qu'on a tracés.

Et puis mon poème a plus d'horizons qu'une fade citation. Mon poème fait aussi entendre ma musique.

Mon émotion devant le monde est partagée.

Tu aimes si tu t'aimes comme je m'aime.

Veille le rêve qui s'accomplit.

Je suis fait comme lui.

Tu joues dans la même harmonie cela m'égaie.

Tu laisses voir pour ceux qui aiment ton grand cœur.

Tu as des talents que tu n'exposes pas à n'importe qui.

Tu te preserves et tu as raison.

Tu as le sens du beau.

Tu sais sans savoir parce que tu es instruit(e) du cœur.

Tu ignores l'ennui des académies.

Troubadour trouveur et chancre enchanteur, merci pour ton écoute et ton avis.

Ils savent que mon cœur est pris et ils me posent des questions.

Le jaloux n'aime pas, il possède.

Un cœur prisonnier aimé par des oiseaux qui viennent chanter devant les barreaux de sa cage.

La morale est la pire des geôlières.

Si tu veux préserver ton amour, ne t'occupe pas du troupeau aigri qui habite l'idiotie.

Ils haïssent l'étrange étranger, ces armées de croyants qui jugent et punissent.

Ceux qui parlent de châtement ne nous apporteront jamais le bonheur.

Ils cherchent le prétexte de se débarrasser de quelque-chose qui les gêne et dont ils n'ont pas l'habitude.

En tout cas, tu peux fermer ta porte au nez des amis qui te critiquent et rejoindre le troupeau déshonorant.

Le problème et la réponse c'est toi.

Complice du silence assassin.

Au lieu de te soustraire, tu dois t'ajouter au grand concert du monde pour que grandisse la tolérance.

Pour que naisse toute conscience (chez les humains), toute pensée, même la pire, doit pouvoir se dire.

C'est à la curiosité et aux dons gratuits que l'on peut mesurer la grandeur d'une civilisation.

Lâches parce que vous donnez raison et armes au fondamentalisme capitaliste qui abuse des idées et croyances; lâches de permettre aux organisateurs des génocides de jouer avec vos ressentiments et vos réactions; lâches de consentir que ces fanatiques extrémistes de l'économie et de la technologie conquièrent tous les marchés et transforment la vie en une simple marchandise.

Lâches par votre manie de juger et de châtier.

Vous vous proclamez victimes mais vous vous trompez de coupables.

Les coupables c'est vous !

Les produits de la vengeance sont des idées et des croyances. Les génocides sont des stratégies d'affaires.

Contre la timidité morale des intellectuels.

Contre ceux qui prétendent moderniser les croyances.

Peut-on moderniser la misère et l'ignorance ?

Répétitions de mensonges d'une humanité en haillons.

Notre histoire : camps de concentration.

Hitler a été élu démocratiquement.

Le peuple lui faisait bel accueil et grandes fêtes ! Les États, prisons et asiles, sont rendus plus forts et oppressifs grâce à la corruption des cœurs et des esprits par la consommation et la marchandisation de toute la vie.

Voir ce que fait chacun en acte et confirmer la manière de penser universelle des humains qui savent qu'ils savent mais préfèrent se perdre dans des justifications et se débarrasser ainsi de leurs responsabilités.



Hitler et son livre de préceptes "Mein Kampf" ne sont rien comparées à nos gouvernements actuels qui généralisent le fascisme et multiplient les génocides en formant les terroristes qui font leur propagande avec les croyances des différents peuples et manient le verbe aussi bien que les armes.

Authentique pouvoir fondamentaliste :

« Ce qui ne doit pas être n'existe pas ».

Il n'y a plus de citoyens.

Il n'y a plus d'individus.

Il n'y a plus que des clients.

Il n'y a plus que des marchandises.

Qui ne dit rien consent au silence assassin.

Une civilisation de la rapine.

Dieu fait quoi ?

Pour museler la pensée, il faut limiter les mots.

Une génération qui ne sait pas parler ne saura pas penser.

Le fondamentalisme fasciste capitaliste exerce sa fascination sur les esprits qui refusent le Temps, son écoulement, qui rêvent des origines, de rétraction, d'enfouissement : c'est un refus du présent, de temps et de la responsabilité.

Quand on a vécu toute sa vie en cage, on ne supporte pas la liberté.

Égaliser les langues c'est trancher le nerf de la vie pour n'autoriser que les mots uniques des prophètes du profit.

Le fondamentalisme capitaliste est une religion monétariste au dieu unique Dollar avec son père le Profit et son fils le Crime.

Anal logique.

Le culte de l'anus.

La logique des trouducus.

Chacun veut faire le plus beau et le plus gros caca.

Âge mental de l'humanité : 3 mois.

L'argent c'est du caca plein les doigts.

Le plaisir vient par l'anus.

L'humain est un vieillard attardé.

Les mères restent vierges.

Seule la machine reproduit.

Les pères se font mettre.

Les bâtards font la loi.

Dieu fait quoi ?

Avec la machine à détruire la pensée, le langage des faux savants, les arguments des intellectuels faillis, et fonctionnant comme gouvernement au-dessus des gens ordinaires, les avocats du diable sont les agents de la police culturelle. Ils établissent les règles de la coutume et des juges aveuglés défont la loi.

Le risque d'écrire des potins.

Les gens convertis sont bornés aux barreaux de la cage qu'on leur a mis dans la tête dès la naissance, ils ne peuvent vivre en liberté et, quand ils ont à faire à des gens libres ils ne peuvent voir les choses que du point de vue de leur prison mentale.

Toujours des révolvers pour prouver la faiblesse de leur politique.

La vertu humaine qui se nomme paresse.

Les dictateurs démocrates

Les califes républicains du Mondistan

Les chefs religieux du fondamentalisme capitaliste

Les prophètes des profits du dieu Dollar

Les maîtres colons de la langue

Les voyous et les bons flics

Voici :

Les dix commandements:

- 1) Tout tu achèteras.
- 2) À bas l'intelligence.
- 3) Un seul mot pour tout: profit.
- 4) L'amour est un délit.
- 5) La beauté est un crime.
- 6) La guerre c'est faire du business.
- 7) La paix c'est faire les comptes.
- 8) Le paradis est fiscal.
- 9) Tu construiras des ruines.
- 10) Tu vendras de l'espérance et du bonheur à crédit.



Comment des gens n'arrivent-ils jamais à être heureux Pourquoi vouloir être quelqu'un quand on est déjà un humain ?

Le repli identitaire cause des troubles sociaux tandis que l'acceptation de notre condition humaine individuelle et collective nous rassemble.

Nous désirons autre chose et même aller au ciel parce que nous voulons nous échapper de notre exil terrestre

Les mots de la dictature.

Votre indifférence polie.

Vous ne serez jamais heureux dans le mépris.

Pour avoir raison des meilleurs, il faut les tuer.

Quant aux autres, ils ont la peur au ventre.

Les peureux et les faibles sont soumis et résignés.

Les médiocres collaborent et commandent.

La délation est la raison des polices populaires.

La culture du reniement de soi passe par le châtement.

Un petit pain et de l'ordre dans le Mondistan !

Trop de pudeur révèle des désirs enfouis.

Limite de tolérance est intolérance.

Toujours une main sur le coeur et un poing dans la poche.

Je suis bon ou méchant à volonté !

Me connaissez-vous seulement ?

L'être humain ne vaut rien.

L'existence d'un dieu est le mensonge le plus énorme qui, répété à l'infini, devient une vérité.

La religion est une idéologie politique.

Quand on a réussi à soumettre une bête humaine, on peut en tirer ce qu'on veut. L'animal ne réclame qu'une poignée de pain et des joujoux.

Une bonne religion, un bon sport, une bonne drogue, bref, la liberté de choix !

Au nom du père Le Profit, du fils Le Crime et du saint esprit L'Argent !

Les animaux humains qui se serviront de leur intelligence pour penser par eux-mêmes et être des créateurs de beauté pour la curiosité gratuite et qui auront fait le choix de la liberté et de l'amour seront punis par ceux qui aiment châtier!

L'amour est un péché et la beauté un crime pour les croyants à l'enfer.

Ces horribles bêtes qui croient et croassent construisent des ruines.

Les Croa-Hi-Hants sont des animaux humains intelligents qui se comportent comme des imbéciles parce qu'ils ont une double cage dans la tête: celle du pouvoir divin et celle du pouvoir de leur État/Nation/Ghetto/Famille/Tribu.

Les croyants ont la rage de punir et la jouissance précoce du châtiment. Ces animaux aux visages humains invoquent un dieu pour se débarrasser de leur responsabilité de criminels. Mais la religion n'est pas sacrée, bande d'idiots pervers !

C'est la vie qui est sacrée !

(Silence)

- C'est : l'histoire de l'histoire vraie.

Nous sommes des êtres humains

- nous sommes doués d'intelligence, mais

Nous nous comportons comme des imbéciles.

À tous les squelettes qui patrouillent dans la ville :

Je n'aime pas la mort. J'ai tout le temps pour la rencontrer. Ceux qui en font la publicité ou leur religion, je les fuis. Ils sont laids et pauvres d'esprit. Beurk ! Sortez de vos tombes!

Lumière est joie de vivre !

Dans vos déguisements vous n'êtes que les esclaves de la fin de votre monde idiot et sale. Ayez le courage de vivre seul et pas en gang de squelettes. Sinon enterrez-vous et qu'on ne vous voit plus tâcher le paysage. La paresse de volonté vous a amenés à accepter la fatalité et c'est une mode dans les pays riches que les enfants abandonnés par le capital soient victimes pour exciter la pitié des cloportes et ouvrir le grand supermarché de l'abrutissement généralisé avec le bruit, les drogues, les festivals de l'ordure nazie.

Contre vous je dirai: vive l'intelligence !

Vive la vie ! Lumière est joie de vivre !

J'ai dit des choses inconvenantes ?

Ainsi, quand un ami fait une faute, on le supprime surtout quand la meute aboie. On réagit en écho aux potins.

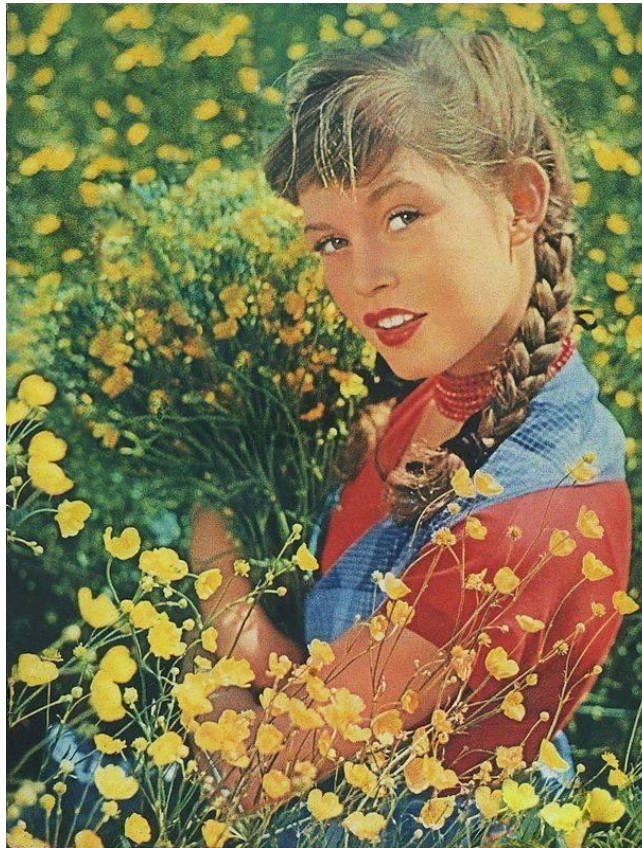
J'ai dit que c'est parce que je peux tout dire que j'ai une conscience.

Même si je n'y vais pas de main morte avec mes mots ou même insulte quelqu'un, je respecte l'humain qu'il y a dans la personne. (Rire)

Lumière est joie de vivre !

C'est seulement quand j'ai essayé de tout dire de toutes les façons et sur tous les tons que je trouve le mot juste.

La Liberté est la déesse de l'Humanité qui a créé le monde et enfanté les humains avec le dieu Amour.



Lumière est joie de vivre !

La guerre contre le mot : il y a une guerre sourde, sournoise, implacable, dont personne ne parle. Elle ne fait pas la une des journaux. Elle n'apparaît ni sur le petit ni sur les grands écrans. Elle se propage au galop et sème ses ravages. Elle participe de la dérive. C'est la guerre des mots. Ou, plus précisément, la guerre contre le mot.

Ce que l'humain a de plus précieux: l'échange avec l'Autre. Donc la vie en commun.

Des mots qui se moquent du temps et du lieu et disent l'humain. Des mots qui placent chacun d'entre nous au centre de la vie en commun. Des mots qu'on ne peut ni acheter ni vendre.

Le mot poétique— l'art de vivre - dérègle la machine à formater les cerveaux.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d' Amour sur les lèvres de Liberté.

Ô, Liberté, toi qui créé l'Humanité et enfante les humains avec Amour !

Lumière est joie de vivre !

Nous inventons notre propre parlure pour être compris de nous-mêmes.

Notre révolution est permanente avec nos petits bras et notre grande gueule.

Devoir de dire.

Parole en état d'urgence.

Il nous reste le temps comme ami pour nous distraire de la monotonie de nos suppliques.

L'amour dans notre coeur et la liberté dans nos pensées trouvent à s'immiscer dans le poème quotidien.

Comme le pain qui fait son histoire à chaque fournée. Comme le bien trouvé le jour, et vivant dans le passage obligé de la nuit.

Et ça nous fait rigoler comme des bossus tapant sur leur âne infatigable.

On ne trouve plus d'artistes ils sont tous vendus à des causes au marché des Dupes.

Qui dira le prix d'une seule vie, qui donnera le goût au pain, qui recevra mon amour ?

Qui écrira ma supplique,

qui chantera mes louanges ?

On ne trouve plus d'artistes ils sont pris dans le mur entre le magasin et la rue.

Il ne reste qu'un poète pour inventer la vie et il crache le sang.

Il ne reste que moi qui m'essouffle en chantant.

Le premier et le dernier chant pour les humains qui sont restés pour écouter le monde.

Et le monde tourne sans que personne ne donne la main.

Tout ce pain jeté à la face des affamés !

C'est fait exprès !

Riez, pleurez !

Le temps est un voleur.

Toute croyance est vaine, toute idée demeure caduque en face du poète qui dialogue avec Amour et Liberté.

Le temps est un voleur.

La fiction et la réalité n'ont rien à faire avec le rêve. La fiction et la réalité sont des fantômes, des apparitions, des fantômes. La fiction est faite d'irréalité et la réalité de fictions.

Le temps est un voleur.

Le rêve appartient à la vie de la liberté et de l'amour. La fiction et la réalité sont donc ennemies du rêve et volent à la vie.

Le temps est un voleur.

On vit de fiction et dans une réalité logique et notre instinct produit ses fantômes parce que nous devons coûte que coûte vivre notre rêve. L'instinct de vie est plus fort que la mort (à moins d'être déjà mort pour avoir renoncé à la liberté et à l'amour).

Le temps est un voleur.

La vie est un rêve alors vivons avec toute la vie qu'on possède ici et maintenant, dans le présent, éveillé ou dormant, à construire notre rêve en vivant, et notre vie en rêvant.

Le temps est un voleur.

Enivrons-nous dit le poète. La vie n'a qu'une tête à balancer. Vivons, rêvons, buvons !

Le temps est un voleur !

La parole nous rapproche de l'éternité.

Je parle d'éternité où l'amitié est l'égalité des amis.

Mais, ceux qui osent le choix de la Liberté sont seuls, hais et souvent traqués.
L'autorité des marchés impose son dictat : « Ce qui ne doit pas être n'existe pas ».

Achetez l'espérance.

Le bonheur à crédit.

La place publique est vide
Depuis qu'on a enlevé le poète
Qui comptait nos ventres vides
Et nos querelles désuètes

Le marchand chasse l'oiseau
Qui chante la nuit le jour
La Liberté l'Amour
Ne boivent que de l'eau



« L'exécution » gravure de Félix Vallotton

Et les petits fanfans

Du Mondistan

Crient gnan gnan

Devant leur écran

La bedaine pleine

La cervelle engourdie

Ils jouent leur vie

Pour quelques cennes

Il pleut pour rien

La nuit sèche

Un cri vient

Allumer les mèches

Rien n'à sauver

Le vent rebelle

Sauvé le geste

Sauvé le signe

Sauvé la trace

Suite du vent

Frisson de l'eau

Grains de sables

Espérance ailée

Oiseau rassasié

Autre suite du vent

Quand y a plus de raison
Que des têtes engourdies
Qui pensent comme leurs pieds
L'oiseau casse sa voix
Il chante sa faim présente
Et la fin prochaine
De tous les bavards
Qui guettent la venue
Leur désir exprimé
En ne faisant rien
Êtres inutiles
Avoirs dérisoires

*Les pauvres ne veulent pas faire la révolution ; ils
veulent d'abord sortir de la galère.*

« Avoir été peut-être utile ».

Les citoyens sont des clients.

Le prophète est tout seul.

Les intelligences sont bornées de Moïse à Obama.

Et toi, toi, du moment que tu manges !

Et tant que tu peux détruire !

Ta mère a enfanté la haine.

Ton père est impuissant.

Ton coeur sec n'a pas de fruits à donner.

Ton âme pisse et chie.

Ta police torture ton voisin insolvable.

Tes armées donnent raison à la mort.

Et tu pries toujours !

Que le vent efface ta trace !

Je vais passer sans te voir ni te sentir !

Et la Terre fleurira !

Et la Terre fleurira !

Ils voulaient vivre debout face au mystère et non point à genoux devant d'autres humains.

L'essence et le ciel.

Amoureux de la vie.

Amour ta muse est Liberté.

Renait chaque matin !

Tu es une personne sensible qui donne beaucoup aux autres parce que toi, tu en as encore plus grand besoin, qu'on t'aide, qu'on t'aime !

Pitié pour les poètes qui crèvent d'anxiété.

Il n'y a pas d'ailleurs, il n'y a que des fuyards.

La réalité n'existe pas, le rêve non plus.

Seul l'indifférent présent éternel.

Un amoureux frissonne après le premier baiser à sa muse, il ne sait comment il va pouvoir continuer à vivre après qu'il ait osé.

Il ose encore !

Nous sommes tous cultivés par et avec les mêmes ingrédients. Ce sont les recettes qui changent mais pas le sentiment.

Quand le sentiment est profond, il n'a pas besoin des mots car il passe par-dessus la clôture des cultures.

Le monde a toujours été très bien le monde.

Nous avons tous culture commune: nous sommes des humains et l'humain n'a pas changé depuis au moins 50 000 ans.

La Terre est le véritable pays.

S'enraciner c'est peut-être bien mais quels sont les fruits que votre arbre est capable de donner ?

Les enfants sont des fruits naturels mais, qu'êtes-vous capables de donner de vous-mêmes ?

Sans compter ?

La liste !

Changeons de noms comme les jours toujours humains mais si changeants !

Sans un mot la vie vit.

Nous sommes la vie et nous possédons la vie cela suffit pour vivre, non ?

Les rois, les chefs, les patrons, les parents ne sont que des personnages.

Jouer à l'humain sans nom mais avec un cœur sera le meilleur souvenir de votre passage.

L'anonyme bienfaiteur porte un nom sur son cœur que seul l'aimé(e) peut lire.



Nous sommes vraiment tous en danger si nous voulons vivre ensemble.

Vivre est un art.

Une époque où la Révolution rime avec création, où l'idéal n'est pas bureaucratisé.

Résister c'est dire non.

Un pays est un dépendant de l'ennui.

Peintures murales sur les murs du grand magasin mondial.

Barreaux dorés des cages biens aimées.

Publicité de l'élite capitaliste au profit des Égo gangsters.

Propagande pour la construction du néant.

L'ordre de tuer l'intelligence.

La mission de faire disparaître la personne jusqu'à effacer son nom.

Plus jamais ça des questions pour des réponses.

Les règles de l'art du fric consistent à renier tout sentiment humain.

La règle commande de tuer l'autre pour naître rien.

Naître rien, qu'un idolâtre.

Un tombeau.

Une ruine de l'espérance.

Les bras sans vie d'une mère.

La guerre ne sert à rien qu'à la fin de tout.

Il n'y a déjà plus rien que des fous grattent les ruines pour chercher ce qu'ils ont trouvé de mieux à faire : du fric.

Y a plus d'humains mais des clients.

Les sciences humaines sont remplacées par les sciences économiques, les beaux-arts de l'arnaque.

Con sans cieux.

Et certains fonctionnaires font du zèle dans le civil comme délateurs bénévoles.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

- Respecter la vie qui est sacrée.
- La liberté et l'amour sont les droits.
- La paix, la non-violence un devoir.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Nous sommes pris dans le mur du fascisme et la chasse aux sorcières s'ouvrira sur le gouffre de l'obscurantisme.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Au nom de la différence on arrêtera ceux qui sont trop différents.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Il y aura toujours un trop pour ceux qui veulent se débarrasser des mauvais clients.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Une vie ne vaut rien et ce sont les vauriens qui commandent. Et les sans-noms et n'avoir pas marchent au pas.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Les religions sont des systèmes de gouvernement où tout est converti en dieu(x).

Les politiques sont des systèmes de gouvernement où tout est converti en argent.

On gouverne des soumis et on gouverne des clients.

Belle poésie.

La Terre appartient à tous les humains. Les nations et les religions sont des voleurs. Yahvé l'a dit : "Je hais les nations" dans l'Ancien Testament.

Voleurs de rêves car la Terre Promise est encore le rêve, l'idéal de tous les êtres humains libres et amoureux qui vivent dans la paix de leur cœur qui leur sert de pays.

Chéries sont celles qui nous disposent à aimer.

Aimer quand on se donne à connaître puis quitter quand on a connu. Tel est l'exilé, éternel émigrant dans son dévolu.

Garce de misère aux pieds froids.

Réchauffe mon cœur au bois de ton corps.

Les femmes ont toutes un nom bien à elles. Mêmes nues, elles ne dévoilent pas leurs sentiments au premier venu. Amour veille sur elles !

Réchauffe mon cœur au bois de ton corps.

Le sang n'a pas de couleur

Le temps est notre ami.

La patience notre maîtresse.

C'est tout un peuple.

Les barricades font partie de son folklore.

Les journaux à gros tirage n'impriment pas la poésie parce que la presse est là pour tuer les poètes.

Les fouilleurs de tombes font du négoce.



La voix de la Muse se pare d'ornements précieux et vibre à l'unisson de la présence du créateur : je suis l'interprète de son silence.

Si j'invente des mots c'est qu'ils font partie de ma réalité. Et comme il est important que je me comprenne je les utilise pour m'exprimer avec finesse et précision. Si tu ne comprends pas ce que je dis c'est que tu n'es pas moi dans ma réalité. Les mots de tout le monde servent à communiquer pour échanger diverses informations. Les mots que l'on invente ou les mots qu'on trouve sont les mots les plus beaux parce qu'ils révèlent notre présence extraordinaire.

Je dirais aussi que ma langue disparaîtra avec son palais et son roi à l'instant de ma mort.

Je préfère rester ignorant plutôt que d'être empêché de penser par toute la science.

*Je suis un livre à défricher,
une terre à aimer, un arbre fruitier.*

Beaucoup d'artistes et si peu d'art, beaucoup de journalistes, de spécialistes et si peu de révélations, d'invention.... La démocratisation de la culture n'est qu'un marché de plus ouvert pour vendre des loisirs et de la technologie... Les vrais savants, nos meilleurs poètes ont et auront toujours des semelles de vent car c'est à cela qu'on peut les reconnaître.

Les grands sont restés des gueux et agonisent dans les fossés. Les gouvernements n'ont jamais voulu de la culture populaire. Les salariés de la culture se prennent pour une élite et vivent confortablement dans de belles institutions où ils se regardent le nombril. La poésie est travestie en putain. Le savoir en pantin. Les agents culturels assurent le service d'ordre. Sainte Économie et sainte Technologie sont les deux mamelles d'une nouvelle religion qu'on appelle culture.

Il n'est plus possible ou alors c'est très difficile pour les vrais et libres poètes et savants de pratiquer sur la place publique. La culture exerce sa police. La police est devenue la culture. Les délateurs sont artistes. Tandis que les armées sont vénérées avec des sentiments religieux comme le voulait Napoléon.

Mais ne sont gouvernés que les gens qui reconnaissent les gouvernements. Vive la vie libre qui reprend ses droits. Les croque-morts sont aux abois car j'enterre ici tous ces chiens qui aboient.

J'ai, dès mon enfance, appris à résister, à dire non, et puis à jouer la comédie sur le théâtre du vaste monde, tragique. La Ruse et la Muse sont mes deux gardes-sœurs.

Qu'est-ce que tu fais de tout ton talent avec les outils que tu possèdes ? Tu pourrais sans doute nous apporter davantage qu'un même soliloque car tu as tout pour enrichir ton propos, épaissir le costume de ton personnage... Cela manque d'épaisseur, il n'y a pas assez de viande sur l'os.

Si mes propos à moi restent maigres c'est que je n'ai qu'un bout du trottoir comme scène et le vent comme mécène tandis que mon public n'est fait que d'animaux vagabonds errants, et de mes compagnons d'infortune qui n'ont pour seule richesse qu'un cœur instruit de toutes ces choses que les êtres pressés n'emportent pas avec eux dans leurs villes.

Va voter pour montrer à tes maîtres que tu leur es soumis.

Puis espère en trimant, rêve à crédit.

N'y a-t-il que les philosophes qui sont philosophes ? Prétention et vanité ! Tout le monde a déjà vu pleuvoir !

Il faut plaire aux vendeurs de bières ou aux agents culturels.

Égo gangsters!

La culture populaire disparaît de la place publique et se transforme en la production de produits vulgaires.

Pourtant c'est à la capacité du peuple d'échanger gratuitement ses dons et au degré de sa curiosité que l'on peut juger la grandeur d'une civilisation.

Ce n'est pas en se convertissant en mendiant sur les trottoirs du grand magasin du monde que les talents s'épanouiront et resteront en bonne santé.

Nous avons tous déjà vu mouiller et les philosophes le confirment. Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Pas besoin de ministère ni d'agent pour faire la pluie pour faire du vent.

Les enfants de Charlie disaient des gros mots alors ils les ont tués.

Y a toujours des citadelles.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

La lumière des obscurs.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Les fascistes sont les ennemis du savoir.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Le loup est complice des bergers corrompus.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Les émigrants ont toujours les bras ballants. D'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Le cul posé entre deux chaises. Tout étonné d'être vivant.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Attention, pour aujourd'hui et pour demain:

- 1) empêcher toute revendication, toute velléité de révolte;
- 2) compter sur la destruction des modes de vie pour que s'accroisse le nombre des misérables qui servent de fonds de commerce à l'inquisition religieuse et politique;

3) distribuer les richesses au compte goutte aux individus réduits à l'état d'estomac;

L'austérité créée par les centres d'intérêts nous ramènera le fascisme généralisé.

Le capitalisme est un mal qui progresse par crises qui chaque fois le rendent plus prospère.

Les bénéficiaires du capital sont égaux au nombre d'humains que l'on a entravés pour collaborer à l'édification des États.

Les États sont chargés d'organiser la circulation des biens et l'arrestation des personnes suivant les types de clientèles établies, et - entendu que ce qui ne doit pas être n'existe pas, les citoyens sont traités comme des clients dans le grand magasin tandis que dehors le crédit les retient au capital.

Morale de l'Histoire : Si vous n'êtes ni dedans ni dehors du grand magasin du capital : vous n'existez pas !

Les marginaux sont dans le mur.

Ils germent.

La police veille.

Le diable entre dans la maison.

Sans bruit que de raison

Impose son terrible talion

Pour le pire des baillons

Sur la bouche des dieux

Le voile prend feu

Ferme les yeux

Mais la vérité c'est que les cœurs

N'ont pas chassés tous les démons

Nés nombreux dans la misère

Qui les excuse d'être malheureux

Allons, fidèles timides
N'ayez plus peur du diable
Il est à vos côtés

Grâce à qui porte
L'étendard des égarés

Vous me voyez navré
D'être à vos côtés

On meurt de toutes les faims.
Le sang n'a pas de couleur.



Les Saigneurs de la Terre financent les deux parties adverses des guerres.
L'Ouest et l'Est de l'Occident se disputent les richesses du Monde.
Les humains sont des otages de propriétaires.
Les guerres sont des disputes de propriétaires.

Les religieux bénissent toutes les armes.
Les travailleurs fabriquent leurs chaînes.
Les travailleurs sont enchaînés à la dette.
Tu devras à Dieu,
Tu devras à ton patron.
Une fois que tu es mis à genoux ils tirent tout de toi.
Ils te vendent l'espérance comme une arnaque.
Le bonheur n'est pas pour demain.
Chante ce refrain et meurt au turbin.
Meurt à bout de forces.
Maintenant si tu as peur et si tu ne veux pas travailler :
engage-toi dans l'armée pour la fin de tout
ou dans la police pour le début de rien
ou comme fonctionnaire pour administrer le désastre
ou comme religieux pour donner au travailleur une âme à tordre contre ses rêves
ou agent culturel pour garder les tombeaux et fouiller les poubelles
ou comme artiste pour peindre le décor de la prison et travestir la folie
et pour animer les défilés et les manifestations folkloriques
ou bien même
engage-toi comme victime pour exciter le ressentiment des foules
ou comme bourreau pour propager l'idée du crime
il n'y a pas de sot métier
personne ne résiste à l'ennui
personne ne résiste à la torture
pourvu que tu manges
pourvu qu'on te regarde
pourvu qu'on reconnaisse ton identité

tu es prêt à jouer au héros

toi qui n'es qu'un zéro

Les Saigneurs te remercieront de ta collaboration

D'avoir construit le néant pour gagner le paradis

Les Saigneurs auront bu tout ton sang

Parce que celui qui ne dit rien consent

Les meilleurs oublient

Les plus mauvais y pensent

Les médiocres commandent

Les questions sont interdites

Tu dois fermer ta gueule

Ou causer toujours

Tout ce qu'ils veulent

Est sans amour

Alors, c'est chacun sa peau

Et dieu pour tous

Le mot courage vient du mot cœur

Un humain sans cœur n'est pas fréquentable

La dignité c'est être éduqué et non converti

La gratitude c'est d'étudier au lieu de prier

L'honneur c'est vivre debout plutôt qu'à genoux

La force est de s'aimer

La faiblesse est d'obéir

Car l'amour est dur à trouver

Ailleurs qu'en nous-mêmes

Les Saigneurs du ciel et de la terre

Vivants morts dans les enfers

Et les morts vivants leurs peines

Sont jaloux de ceux qui s'aiment

Et ceux qui s'aiment sèment l'amour

Que les sans noms récoltent

Et qui, pour n'avoir pas de révolte

Acceptent leur exil terrestre

Et au ciel ils envoient leurs restes

Des cendres de leur vie désinvolte

Car ils vivent au pays d'Amour

Les Saigneurs auront vaincus

Les esclaves mordus

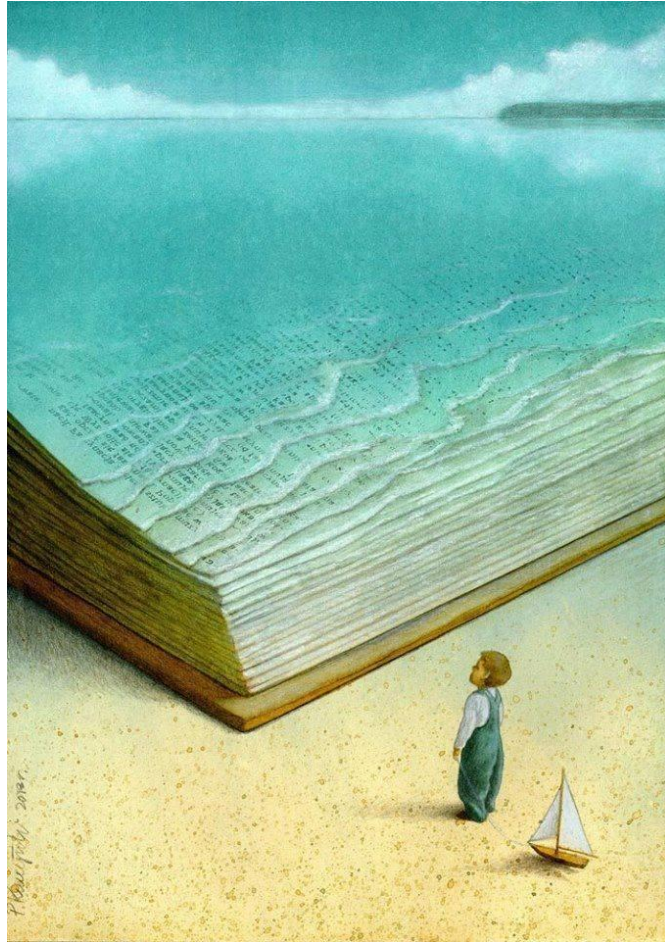
Les libres seront éternels

Comme le présent

S'il y a la fin d'un monde

Le mien est éternel

Amour



FORMULAIRE

Liberté créé le monde et enfante les Humains au pays d'Amour

Toutes les langues sont mortes quand la Poésie quitte la vie.

Toutes les langues sont mortes quand la Liberté est haïe.

Toutes les langues sont mortes quand l'Amour est trahi.

Le mot courage vient du mot cœur.

Un humain sans cœur n'est pas fréquentable.

La dignité c'est être éduqué et non converti.

La gratitude c'est étudier au lieu de prier.

L'honneur c'est vivre debout plutôt qu'à genoux.

Les meilleurs oublient
Les plus mauvais y pensent
Les médiocres commandent

Ne pas confondre la liberté de choix avec le choix de la liberté

La liberté de choix, tout le monde l'a.

Le choix de la liberté tout le monde ne l'ose pas.

Ce n'est pas la religion qui est sacrée,

C'EST LA VIE QUI EST SACRÉE !

La morale n'a pas de capital.

La sympathie n'a pas d'argent.

Savoir être bête pour être intelligent.

C'est toute une science qui échappe aux gens biens.

Savoir perdre pour gagner.

La joie de vivre

a des amants.

Gare à l'eau vive.

Gare aux serments.

La liberté opprime, le droit libère.

La liberté ne se négocie pas ; on est libre ou pas.

Je n'ai pas de racines, j'ai des jambes.

Un enfant : Un nouveau monde au monde.

Le monde est notre habit pour l'aventure.

Mais un ami
Qui ne soit pas
Moi,
Un trésor
Sur qui veiller.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Le regard que tu lui jettes éloigne l'étranger.
L'émigré, c'est l'étranger de l'intérieur.

**Je suis
une
Humanité**

Par amour des accents sur des mots majuscules:

LIBERTÉ

BEAUTÉ

HUMANITÉ

L'accent aigu
sur les choses graves.

La vie fait peur
Y a des pourquoi et des comment
Faut manger tous les jours
On se colle un drapeau
On se soumet à des signes
La tragédie peut commencer

Pour faire la paix, préparons la paix.

Les enfants de la résistance ont un seul mot d'ordre : Aucune organisation, et, que chacun continue la lutte à sa manière. C'est ainsi que, dispersés à travers le monde, nous sommes des veilleurs.

Nos voix ont assez d'ailes pour porter nos messages.

Vivre est votre seule chance. Nous nous inventons des liens imaginaires avec ce qui ne nous attache pas parce que la liberté a un prix fixe. Lorsque l'on marchandise le prix de sa liberté, on se passe soi-même les menottes. L'homme frontière garde la clôture des cultures. On reste parqués ou l'on possède un laissez-passer.

Qui s'aime

Fleurit sa vie

Qui s'aime

Donne des fruits

Y a un tas d'assassins très bien éduqués.

La vertu a ses vices.

Les vertueux sévissent.

Les vicieux s'évertuent.

Ce n'est pas tant la force des méchants qu'il faut critiquer mais la faiblesse des meilleurs, leur paresse de volonté et leur timidité morale.

Mourir d'amour

Mourir de vivre

Mourir d'amour

Survivre à la mort

Vivre encore

Aimer toujours



**Méchant
ou bon
à volonté.**

Les gens libres ont le privilège de pouvoir désobéir.

Mes dix doigts me suffisent pour compter sur moi.

L'Étatisme le plus vertueux est le mieux armé.

La vertu a les armes que le vice convoite.

Le pape avait serré la main d'Hitler, maintenant il embrasse l'Europe.

On a volé la Terre Promise à toute l'Humanité.

L'Humanité est la Terre Promise.

La vérité, tout le monde couche avec la sienne.

On ne parle jamais des déserteurs.

Tout le monde rêve à la Terre promise.

L'amour est l'absent silencieux.

Les ruines du silence sont le premier bruit.

Cette angoisse est la trace que le vent efface. Et c'est pourquoi vous vous hâtez de vous reproduire, vous vous fatiguez à conserver les reliques, vous vous esquintez à fouiller les tombes, vous rabâchez les mêmes mots usés; vous voulez mourir embaumés, vous construisez des musées, des mausolées, vous vivez en effigie, bref, vous nous emmerdez ! Allez au diable avec votre ennui ! Nous, ce qu'on veut, on l'a, tout de suite !

LES TROIS SOUHAITS

La beauté du monde.

L'Éternité du présent.

La santé

Le cœur est le pays, la terre promise aux courageux qui donnent la vie avec leur cœur.

La morale est la pire geôlière.

Le mépris

ignore

poliment.

Occupé à brouter l'herbe on ne voit pas le ciel.

La vie est l'œuvre.

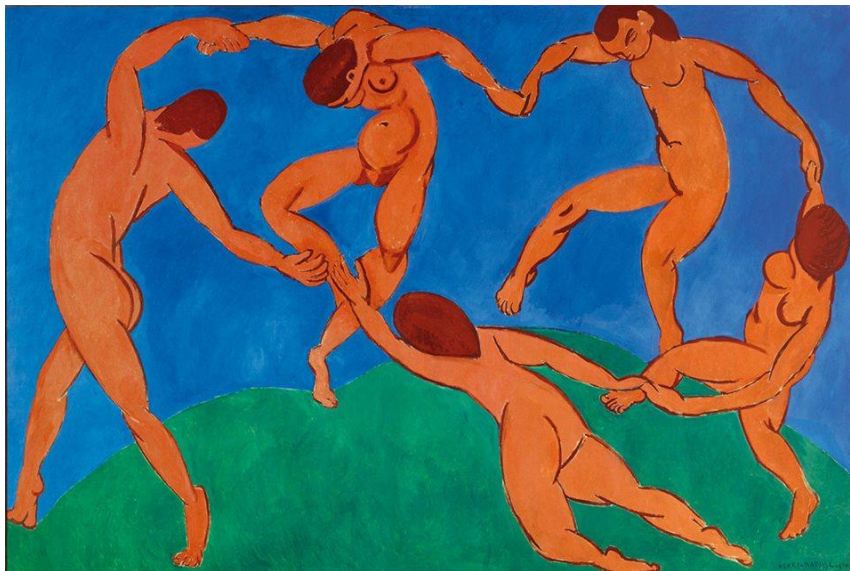


Tableau de Matisse « La farandole, danse ».

Aimer sans croire ni savoir est le doux nectar de la vie.

Aimer sans raison. Aimer sans croire ou savoir. Aimer.

On aime « dieu » pour milles raisons c'est-à-dire par intérêt, ce qui nous évite de prendre notre vraie responsabilité et de donner ce que l'on se doit de donner et donc, notre intérêt est de continuer à priver les autres de la liberté d'aimer en singeant la sagesse et la vertu dans des gestes et des paroles convenues et appris par chœur comme des mensonges que l'on répète à l'infini et qui finissent par nous paraître la vérité mais il n'y a jamais d'amour dans le cœur d'un croyant, il n'y a que le calcul mesquin des privilèges promis après la vie et des protections acquises ici-bas par les malins qui règnent par le pouvoir et la force. On a peur d'aimer, de se donner à connaître, parce que la chair nous tracasse et que l'idée de l'amour nous oblige à penser. Et, penser est le contraire de croire. Penser c'est être libre dans toute notre humanité et aimer c'est vivre l'éternité du présent comme un cadeau que l'on n'a de cesse de partager.

On aime « dieu » par égoïsme. La charité est intéressée, nous sommes corrompus par la croyance. La croyance est une forme d'ignorance volontaire qui nous permet de survivre sans l'obligation d'aimer. « Dieu » est donc la haine de soi et des autres. Le culte d'un « dieu », du sur-moi, de l'unique, d'un seul mot, d'une seule vérité, d'un chef, d'un père, d'un patron s'appelle fascisme; et la disparition de l'autre jusqu'à effacer son nom s'appelle nazisme.

Et « l'homme » déteste particulièrement la « femme » car elle représente le plus cet autre. Cet autre que l'on trouve toujours trop différent et qui nous rappelle nos responsabilités vis-à-vis de l'amour universel. Et nous trouvons toujours dans notre croyance des bonnes raisons d'haïr et même le meurtre est autorisé pour cause divine ou étatique.

Faut pas toucher à "dieu" sinon c'est son complice le "diable" qui intervient. Comme faut pas toucher à la caisse du grand magasin du monde ou bien l'État vous met en cage et même vous tuera ! Les gens sont très policés et aiment juger et châtier. Qu'ils souffrent et qu'ils crèvent tous ces sans coeur... Ils n'ont, comme instruction, que les réflexes de leur dressage, de leur berceau à l'université, ces animaux à tête humaines ! Les présidents directeurs généraux sont des seigneurs. La bête humaine doit se manifester dans toute sa splendeur. L'intelligence est d'accumuler des biens terrestres pour pouvoir par la force du nombre. L'intelligence est de jouer bien son rôle parmi les « saints » de la guerre mondiale. Le « paradis » est cher.

« Abbé Pierre, Sœur Emmanuelle, Sœur Térésa » ne sont que des gens qui ont rendu la misère « sensationnelle » et l'on entretenue par la « pitié » au lieu d'en dénoncer et combattre les responsables pour tuer la misère. Le Vatican avait là de bons émissaires pour son marketing et le sentimentalisme de la foule était excité et cela a permis beaucoup de conversions et de soumission.

« Dieu » est un vocable qui a servi et servira toujours le diable. « Dieu » créé des camps de concentration, des génocides, des assassinats. « Dieu » cache les assassins qui font de l'amour un « péché » et de la beauté un crime. « Dieu » permet la soumission des humains devant d'autres humains pour honorer la cupidité et chacun de ses esclaves ne peut rêver mieux que d'être cupide à son tour. « Dieu » est la dignité des gens de pouvoir. « Dieu » est la légitimité de la force.

« Allah » n'est qu'un autre mot pour désigner le grand magasin pour les fidèles clients de l'ignorance volontaire. « Dieu » est un mot d'excuse pour les criminels de l'Humanité qui honorent des héros et rappellent les martyrs pour que les peuples se résignent au goût du sang. « Dieu » est un vocable qui nie le libre arbitre et la responsabilité de l'individu dans l'éternel présent où il devrait par lui-même s'aimer pour aimer les autres. Le recours à « dieu » est l'aveu de l'impuissance des ignorants. Quand on n'est pas capable d'agir, vaut mieux se taire plutôt que de prononcer des mots qui rabaissent l'Humanité. Quand l'excuse ou le prétexte de « dieu » n'est plus là, il reste des humains face à face et qui doivent trouver en eux l'amour. « Dieu » est la haine puisqu'il ne donne jamais ni pain ni câlins.

« Croire » signifie admettre une chose sans la voir. Comme si vous achetiez une marchandise sans la vérifier. « Croire », c'est nier l'intelligence de la curiosité et le don gratuit de vivre que possède chaque humain. Les malins font « croire » pour tromper.

Je n'ai aucun « dieu », je ne suis d'aucun camp, je ne surveille pas de frontières, je n'ai que mon humanité. Avec tout cela j'arrive à être sympathique et même honnête. Mais je sais que je suis bon ou méchant que par ma volonté. Je n'ai pas d'excuses pour vivre mal.

La religion est donc une arnaque qui convertit tout en « dieu ». La politique est tromperie qui convertit tout en « valeurs ».

Mon humanité et ma planète Terre me suffisent pour me rendre heureux. Les calamités et autres catastrophes ne sont que le résultat du mouvement perpétuel. L'Univers s'agrandit avec notre conscience d'être si petits et si grands comme des enfants qui ne finiront jamais de grandir.

Avant les religions nous vivions pareils.

On peut se passer du mot "dieu" et de tout le vocabulaire religieux puisque l'amour suffit.

Sans rien d'autre que nous-mêmes, quelle merveille !

On peut se passer du mot "dieu" et de tout le vocabulaire religieux puisque l'amour suffit.

À DEUX MAINS

Construire le monde de demain, c'est faire des promesses.

Moi, je veux construire le monde d'aujourd'hui.

Mon chien lui y comprend ça.

On' mangera pas la soupe du jour le lendemain.

Et les câlins c'est tout de suite.



Les Ignorants disent « Dieu existe », les Savants disent « Prouvez-le ». Les uns comme les autres usent de leur imagination bornée et cela empêche l'amour de vivre.

Les Ignorants disent « Dieu est amour » et les Savants disent « L'amour est dieu ». Dans les deux cas ils affirment que l'amour existe bien sans rien d'autre que lui-même et vous autres pour le partager.

Aimer sans croire ni savoir est le doux nectar de la vie.

Aimer sans raison. Aimer sans croire ou savoir. Aimer.

La curiosité développe l'altruisme et prédispose au don.

Ni prêtre, ni professeur, la vie délivre un sens qui est caché et qui ne peut être perçu que par l'innocence. Si tu sais à l'avance, il n'y a pas d'aventure possible. Et si l'aventure était impossible, il n'y aurait pas de vie et donc il n'y aurait pas de poètes qui inventent leur vie et se donnent eux-mêmes des noms et des titres pour amuser les bêtes et les choses. Les poètes ignorent le temps long de l'ennui. La vie est leur jeu préféré et ils en sortent perdants magnifiques, le sourire aux lèvres !

Le Soleil joue à chat perché dans le ciel et la Lune sourit la nuit.



Si vous détenez la vérité pour quoi vous défendez avec tant de véhémence ? Vous n'êtes pas chez vous plus que moi. La Terre est pour tous les Hommes - et même si elle est accaparée par des voleurs-proprétaires - nous venons tous de cette même terre et y retournerons tous. L'Histoire à laquelle vous faites référence a été écrite et est rabâchée par les vainqueurs qui sont les dominateurs. Mais les Hommes libres, les Hommes-vent n'écoutent pas vos boniments et sont chez eux à tout moment. Peu importe d'où ils viennent, ce qu'ils font et où ils vont les Hommes sont du quartier de la Terre où ils sont, les Hommes peu importe leur nom ils mangent tous du pain.

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL Les peuples s'en sortiront le jour où ils regarderont plus loin que leurs frontières et quand ils auront pris conscience qu'ils ne doivent plus faire qu'un seul peuple pour défendre un pays unique: la Terre. Car notre planète n'appartient en fait qu'à quelques Saigneurs multinationaux pour qui les richesses à piller n'ont pas de nationalité ni de religion. Donc le peuple terrestre devrait avoir des objectifs simples: la paix, le

pain, les roses... Mais la nature humaine intervient toujours avant la réalisation du plus beau des rêves et il restera que chacun aura à faire avec la peur et l'adversité. La maladie de l'être humain est la paresse de volonté. Et les meilleurs des êtres humains seront pour la plupart atteints de timidité morale. Rien de nouveau sous le soleil. Si l'individu dans son quartier se tient debout en s'aimant lui-même pour aider ceux qui l'entourent; et si cet individu a laissé derrière lui le souvenir d'une personne sympathique, on pourra dire de lui qu'il a fait la révolution au milieu du troupeau qui gravite ici en geignant derrière ses bergers, lesquels ont un contrat avec le loup pour les pousser vers l'abattoir.

DIS LA PAIX

Il n'y aura jamais la paix grâce à Dieu, mais dans ton cœur au fond des cieux, je me coucherai contre ton flanc soyeux, et nous serons toujours tous les deux.

Il n'y aura jamais la paix avec Dieu, nous nous disputerons terre et mer, nous nous battons sous le Soleil et sous la Lune, jamais Dieu n'arrêtera les combats.

Il n'y a pas de pardon avec Dieu, seule ta parole peut en témoigner, que la colère est mauvaise conseillère, que les larmes aiguisent leurs armes, que le ressentiment n'a que la mort comme maître.

Parce que Dieu ne boit pas ton lait ni ne goûte ton pain, tu es seul en chemin, avec pour guide ta fatigue et ta faim.

Et alors voici Dieu inutile, absent de ton île solitaire, ce bout de terre dans l'huile sacrée de ton amour.

Arrête ! Voici au crépuscule la trêve miracle, où s'achèvent tous les oracles, car Dieu sera parti dans ton sommeil.

Tu n'ouvres les yeux, que si tu te réveilles.

Au matin nouveau de la vie éternelle, Dieu ne nous donne qu'un pain pour la vie : la parole qui est faite pour pétrir la paix.

JE VOUS JETTE MON PREMIER CAILLOU

Le pire est à venir. Il y a assez de croyants pour ça. Et ceux qui ne croient pas croisent les doigts. Du moment qu'on mange ! Du moment qu'on joue ! On est trop sage dans ce monde de fous. Je vous jette mon premier caillou. Vous voulez la guerre, vous l'avez. Vous voulez la paix mais faut que vous

alliez travailler. Et là, peu importe ce que vous produisez, après le boulot vous pourrez défiler et vous indignez pour vous faire pardonner. Je vous jette mon premier caillou. Le pire est à venir et vous êtes derrière à pousser la porte. L'enfer n'est pas assez grand pour que vous tombiez tous dedans. Je vous jette mon premier caillou. Et vous rampez à genoux ou défilez en bandes, armés de votre suffisance. Votre dieu vous dévore. L'intelligence n'a plus cours. L'art est au service du monstre. Vous dormez contre le ventre chaud de la bête immonde. Je vous jette mon premier caillou. Humain qui n'a qu'une main pour frapper. Humaine qui a le cœur emballé dans une réclame. Je vous jette mon premier caillou; et j'en ramasse un autre pour faire des ricochets sur le lac de mes larmes desséchées par le sel de l'idiotie. Le rire des idiots paraît comme une fredaine.

PIERROT



Achète-moi une tour Eiffel. Y en a pas des merveilles comme ça, où je vais.

Le petit bonhomme tire sur la main de sa mère, pile sur la pointe de ses souliers, se cabre pour admirer la grande dame élégante dans sa dentelle de fer. Au-dessus de sa coiffe piquée d'antennes pour écouter l'Univers, le ciel n'est pas très haut.

Achète-moi une tour Eiffel.

C'était juste au réveil, au sortir du rêve, le ressac de la première vague du petit jour dans un éclat de lumière blanche.

Achète-moi une tour Eiffel. Je connais des merveilles et je vivrais de les avoir connues.

Le petit garçon pose un baiser dans le creux de sa main et souffle dessus vers la tour qui ne bouge pas d'un écrou. Il faut prendre un ascenseur pour lui baiser le cou à la dame de fer.

Le petit garçon tire plus fort sur la main de sa mère. Sa mère s'arrête, le regarde et il la voit moins grande que la tour. Sa mère : qu'est-ce que tu veux, Pierrot ?

Achètes-moi une tour Eiffel, je veux une tour Eiffel. Bon, d'accord Pierrot ; viens.

Sa mère lui offre ce qu'il veut le plus pour emporter là-bas, en souvenir de cette visite à dame Eiffel. Un bon souvenir où il y a maman quand il souffle un baiser pour la chance.

Il pensait bien qu'il allait revenir à condition d'emporter ce souvenir. La petite tour Eiffel dans sa poche deviendrait un porte-bonheur, plus tard, quand il se serait rendu à l'exil.

À l'exil de toute terre et qu'un jour, fouillant dans sa poche et trouvant un morceau de ferraille ouvragé, il aurait connaissance d'un lieu-dit où paraissent des merveilles et alors l'exil s'ouvrirait, comme l'île des milles merveilles.

L'aventure recommencerait. Et chaque jour, l'un après l'autre, à courir sur les rives au pied des merveilles.

Il frissonne un instant soumis à d'intenses émotions. Il se relève, debout, indéfiniment, dans la clarté blafarde de l'exil, exigeant au moins le souvenir d'une merveille. Une merveille à la mesure d'un homme.

La lumière se rallume à l'évocation du souvenir de la tour Eiffel. Des lignes de ses mains part une nouvelle dimension. Pour sculpter sa propre ombre, son exil infini.

Même sans icône, sans effigie, il lui faudrait créer le souvenir de sa propre merveille. Le petit homme encore primitif ne pense pas à cela, ou il ne pense qu'à cela, qu'à sa propre réalisation.

Sa pensée, à l'ombre de l'image, féconde la lumière d'autres mondes. C'est ainsi qu'il repeuple son exil et qu'il sent du même coup le sang vif couler par tout son corps et que son esprit recrée pour lui sa lumière. Une merveille promise offerte à son cou.

Pierrot rejette violemment le drap de dessus sa tête et bondit hors du lit, retombe sur ses pieds en poussant un cri bref pour chasser de son esprit les images qui le hantaient pendant son sommeil.

Il est maintenant vif et clairvoyant. Et déjà à la tâche. Il sculpte toute sa journée. Des tours Eiffel.



RÊVER

Rêver c'est avoir la réalité bien en tête et par la force de la volonté - et bien sûr avec une tête bien faite, la transformer pour l'appréhender et éventuellement la changer à sa guise, sinon de pouvoir marcher toujours la tête haute au-dessus du vent de poussière en se chantant une symphonie par-dessus les cris et le bruit infernal des vestales de l'idiotie, sur les bords de l'abîme des enfers où se vautrent les psychopathes, au milieu du purgatoire où vivent les morts vivants, esclaves du travail et bétail des patrons poltrons.

Rêver c'est être au paradis, malgré la merde fumante dégagée par les terriens, d'où sortent les roses et le bon vin et les femmes réservés aux rois vagabonds.

Rêver est pour l'élite des Hommes du vent qui paressent sérieusement du lever au coucher du Soleil et qui la nuit venue demandent à la Lune de veiller sur leur sommeil de juste.

Rêver c'est donner la permission aux prétentieux ambitieux de carrière de construire le décor du théâtre dans lequel on peut s'amuser comme dans une fête foraine et jouer pour combler le long temps de l'ennui entre deux verres, deux roses et deux femmes.

MALHEUR À CELUI QUI N'A PAS RI

Ivre de naissance je ris comme un enfant
Dans les bras de la vie bonne fille magique
Le bon vivant a souvent de sacrées répliques
Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

Le bon vivant dont le rire est la supplique
Pour faire un bon mourant il va riant
Et se moque bien de la rumeur publique
Qui dit malheur à celui qui rit

Qui rit de nos malheurs est offensant
Les bonnes meurs protègent les passants
Qui de l'antique république
S'en vont tristes comme de vieux enfants

Ivre de naissance je ris comme un enfant
Dans les bras de la vie bonne fille magique
Le bon vivant a souvent de sacrées répliques
Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

Bien que la tristesse soit sa confesse
Il rit tout bonnement en saluant
De son bon gros rire de géant
Les belles qui sont ses maîtresses

Il est grand parce qu'il n'est pas méchant
Ses tocales sont des bêtises d'adolescent
Amoureux de vivre le rire va frissonnant
Dans les cieus qui n'en demandent pas tant

Il est modeste même contagieux
Il contamine et les tristes et les joyeux
Comme l'orage il éclate bruyant
Le rire s'empporte immédiatement

Ivre de naissance je ris comme un enfant
Dans les bras de la vie bonne fille magique
Le bon vivant a souvent de sacrées répliques
Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

L'ENTREMETTEUR DES PALPITANTS

- Traduction d'un poème soufi en langage populaire de Paname (Paris)- (J'espère que le lecteur du poème original sera honoré de voir ce qu'il aime le plus partagé avec des étrangers et que de la lecture du dit poème - traduit et trahi - affinera son humour proverbial et grandira pour lui son amour du beau langage)

Ô soupir lourd du temps
Va dire aux moineaux du square
Que je serai au rencart
Pour ce qui m'attend

Et dis à la donzelle de mes rêves
Qu'on se verra au bistroquet du coin
Le lendemain du turbin
Sur la montagne de Montmartre

En haut du Moulin Rouge
Tout près des escaliers
À droite des estaminets
Sous un réverbère solitaire

Si recta elle dégoise
Que son palpitant bat la chamade
Le feu aux joues
Que j'en pince pour elle

Alors, dans la chaleur du mitan
Sous son pébroc en douce
Nous nous accoquinerons
Pour tenir parole
Nous trinquerons à la folie
Ou bien à la chimère de la vie
Le baratin du destin
Pour la rude bagatelle

Et ces images embrumées
Ce cauchemar debout
Ou encore toute la ramée
Au pied duquel se pâmer

Ça se peut que le Grand Chiard

Y mette du sien

Mais alors dans ce jardin d'Éden

Le Sacré Cœur boirait la rosée

L'Imbibé Harabor

(L'entremetteur des Palpitants)

Traduction de Pierre Montmory – trouveur de Paris

LETTRE À UN MONSIEUR

QUI FAISAIT UNE CONFÉRENCE

Moi, monsieur, je suis fatigué et je n'ai plus beaucoup de temps pour écouter les discours. Ce que je vois c'est le pays en ruine et mon peuple égaré. Ce que j'entends ce sont les cris des enfants qui réclament de leur famille humaine les bras parents de l'être pour grandir. Ce que je sais c'est que de mon temps la vie était la vie et que pour se la faire belle il fallait oublier le mot difficile. Que par la volonté et avec un cœur vaillant je pouvais m'aventurer pour inventer de la beauté et que le pain quotidien n'a jamais suffi à ma table sans que j'y ajoute le pain de vie. Oui, monsieur, le pain de la vie, c'est la parole, monsieur, la parole que nous échangeons librement, et sans les directives ou les ordres de spécialistes qui répètent les consignes et les ordres des étrangers qui ont gagné la dernière guerre des pouvoirs et qui se disputent loin de nous autres. L'histoire que vous racontez est écrite dans les livres par les vainqueurs des guerres entre dominateurs. L'histoire, votre histoire, monsieur, comme toute votre science est distribuée par des contrôleurs qui professent dans les écoles et d'autres informateurs qui écrivent l'actualité officielle.

Ce qu'il y a d'officiel, monsieur, et là je vous parle du seuil de ma maison, ce qu'il y a de vrai, c'est que chaque jour le soleil se lève puis il se couche et que c'est dans ce présent accablant que nous est offert le cadeau de l'éternité – ce bonheur à nous tous promis. Alors monsieur, je me demande si vous savez comment je fais le pain, comment je m'occupe de mes enfants; comment je soigne mon chagrin et comment je fais ma joie avant la nuit. Si vous me répondez, monsieur, je devrais vous voir bientôt franchir le seuil de ma maison et retrousser vos manches et partager ma peine.

Comme vous, monsieur, je suis ce pays à défricher, je suis cet humain qui cherche à combler son exil terrestre avec le ventre plein et le cœur joyeux pour m'aimer et vous aimer, monsieur.

Oui, monsieur, mes enfants ne savent rien mais ils sont déjà des petites personnes qui vous regardent et attendent de vous sécurité et affection. Et nous, monsieur, nous ne vous obligerons pas à discourir, nous sommes poètes aussi; aussi bien pour chanter, que peindre et écrire.

Le temps que je vous écrive cette lettre, monsieur, la Lune est montée au-dessus des cheminées fumantes, et à côté d'elle, fidèle, l'étoile du Berger. Voyez, monsieur, lorsque je vous écris, chacune de mes lettres est un petit être qui ensemble forment tout mon peuple et par mes mots transportent sa voix, monsieur, sa voix qui est celle de sa constitution. Et vous remarquez, monsieur, que je suis fait comme lui, d'argile et de rêve.

LES ENFANTS DU PARADIS

Les musulmans sont une minuscule minorité en France. Y a les auvergnats, les bretons, les berrichons, les normands, les lorrains, les savoyards, les ch'tis, etc. ... une kyrielle de gens libres et sans confession qui sont bien plus nombreux; et y a le reste du monde entier où Mahomet, Moïse et Jésus n'ont jamais mis les pieds. Depuis qu'il y a des humains qui vivent en exil sur notre planète Terre flottant dans l'Univers, depuis des millions d'années, il n'y a qu'une infime et négligeable quantité de gens qui connaissent des prophètes. Faut pas prêter attention aux figurants dans les publicités pour la guerre, la famine et l'austérité. Éteignez votre télé et vous vous apercevrez tout de suite qu'il n'y a que vous qui comptez en premier pour vous-mêmes et ceux qui vous aiment tel que vous êtes et qui aiment la vie sans attendre le curé, l'imam ou le rabbin qui font le ramdam sur la place publique pour vendre leurs potions et leurs reliques. Laissons les gardiens de tombeaux au cimetière et dansons la farandole dans le cercle éternel du présent qui s'offre en cadeau.

Buvons, mangeons et faisons l'amour et soyons paresseux par volonté et lâches par courage et qu'il soit l'heure que nous décidons qu'il est à l'horloge de notre joie de vivre, d'aimer et d'être aimés. Personne ne peut s'égarer si nous ne lâchons la main à personne. L'amour est la suprême loi qui nous oblige à désobéir à la loi quand elle est dictée par des cerveaux malades qui veulent nous dominer et nous faire du mal. Nous pouvons désobéir aux lois si nous restons honnêtes. Alors, être majoritaire ou être seul, c'est toujours ensemble. Les hommes-frontières mettent des clôtures à nos cultures parce qu'ils sont de mauvais terriens qui volent à la vie et ces mauvais citoyens qui nous inquiètent, nous punissent, et nous torturent et nous emprisonnent sont les plus grands criminels de l'humanité, les ennemis de l'amour et destructeurs de la beauté. Allons enfants de la fratrie, le jour du grand soir est arrivé, aimons-nous les uns sur les autres et les prophètes resteront aux cieux et nous sur la Terre ce sera beaucoup mieux puisqu'on peut y voir la beauté même quand il ne fait pas beau tous les jours.

Un seul drapeau pour l'Humanité !

LE VEILLEUR DE NUIT

La braise du jour ronfle sous la cendre. Le veilleur de nuit, scrute les ténèbres encombrées. Les froissements du vent contre son corps le poussent à marcher. Il fait quelques pas sur la ligne de crête. Il s'arrête au point où l'air s'immobilise pour laisser passer la rumeur profonde du bourdon de veille.

La nuit n'est pas faite pour dormir. Le veilleur bat son briquet.

Dans un cric de pierre sèche jaillit une flamme éphémère. Il aspire une longue bouffée et souffle doucement la fumée invisible qui lui pique les yeux et le nez. Un frisson le fait trembler. Il avance à petits pas, sur le sol inconstant comme l'eau.

Il craint de trébucher. Le ciel n'a pas allumé ses lanternes. L'obscurité épaissie et l'air inerte, l'oppressent. Il tire sur la braise de sa cigarette comme pour se dégager de l'emprise. Un cri pointu aiguise sa lame de faux contre les atomes de la nuit. L'homme dirige ses pensées vers ses compagnons qui dorment.

Le veilleur de nuit passe entre les corps flottants en plein sommeil sur le sol. Il s'assoie près du feu couvant et jette une poignée de bois que la flamme dévore en léchant. Des étincelles d'étoiles crépitent et claquent leurs petits fouets. Le veilleur roule sa cigarette. La relève viendra au petit du jour.

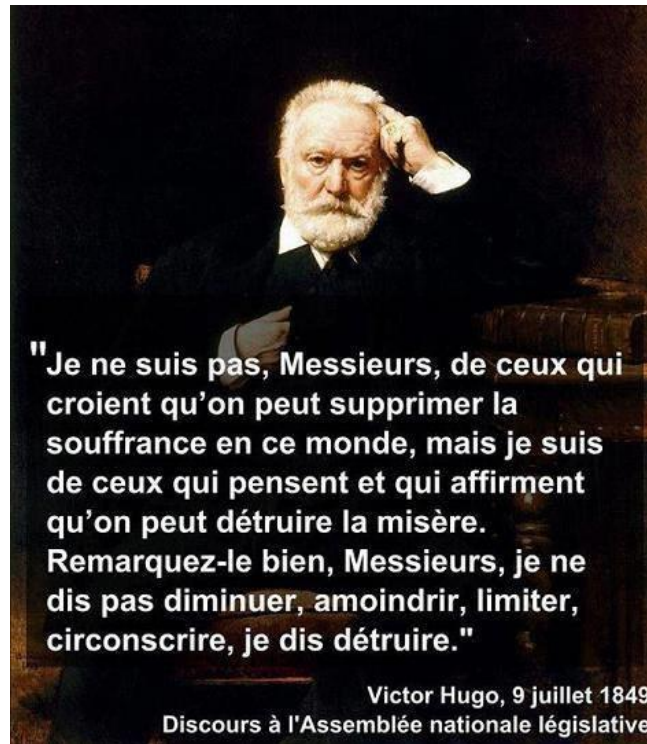
Au grand de la nuit, ses pensées vont et viennent, d'amont en aval, suivant les ondulations du pays noirci. Un pays comme après un incendie. C'est la nuit. La nuit occupée par les pensées de la veille. La nuit barricadée sur la rue du jour. Ses compagnons dorment les poings serrés.

Quant à lui il tient ses mains au dessus du feu et regarde les flammes à travers ses doigts. Ça fait combien de nuits qu'il veille ? Combien d'années à ne pas dormir parce qu'il faut bien quelqu'un pour garder la trêve.

Avant le jour hostile, la lutte pour vivre en pleine lumière, avec les morts de l'aube et les morts du crépuscule.

Son nom, un nom millénaire. Alors, depuis tout ce temps, veille-t-il ou bien est-il somnambule ? Et, s'il dort toutes ses journées, on peut dire qu'il ne vit que les nuits. Nuit après nuit, entre ses doigts, le feu des hommes est un rayon de soleil resté allumé. Le veilleur de nuit boit son café avec un croissant de lune.

UN PROPHÈTE :



Les événements médiatisés ont fait sensation et les dominateurs et contrôleurs de l'Humanité en tireront profit afin d'assurer la pérennité de leurs imaginaires despotiques. Les religions monothéistes et les idéologies fascistes verront leurs dictatures renforcées et leur hégémonie génocidaire y trouveront la justification de leurs polices et de leurs crimes perpétrés par la misère établie et l'ignorance maintenue dans leurs états prisons et dans leurs lieux de cultes où les dieux démocrates traînent leurs savates dans des hôpitaux psychiatriques.

La foule moutonnaire abonnée à l'abominable réclamera vengeance au nom de l'amour sacré de la violence et cette foule de la géhenne brandira au bout de ses bâtons l'étendard sanglant des sangs impurs. Les drapeaux de leur servitude seront armés des signes obscurs de leurs guides de fin du monde.

Et le bon dieu dénouera pour eux les liens de l'incertitude.

Les guerres seront bénies.

L'amour deviendra un péché et la beauté un crime.

Amène l'argent !



Le familial, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes.

Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Nous aimons et nous souffrons de la même manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter.

Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.

Notre art de vivre est l'art d'être humain.

Notre vie est cadeau de l'éternel présent

*Ce nom de Pierre
Je l'ai trouvé par terre
J'aurais fait de moi
Une fronde*

Chaque jour des hommes, cachés par les murs de leur maison, frappent leur femme et leurs enfants. Chaque jour, des femmes obéissent à la tyrannie et fabriquent des assassins. Jusques à quand?

Femme, ils abusent de toi et t'ont murée dans le silence violent de leurs contes de fées pour endormir ton désir de vivre libre comme le vent.

La jalousie appartient à tout le monde mais que les femmes n'appartiennent à personne.

Femme, prend ton bâton et frappe tes geôliers et maudis les enfants qui te traitent comme une inférieure.

Femme, renie cette progéniture d'assassins, ce troupeau qui mène à l'abattoir. Peigne tes cheveux et rougis ta bouche et roule tes hanches, je t'attends pour jouer sur la rive. Moi, qui ne suis qu'une pierre détachée du rocher, je serai ton chemin, je serai la pierre dans ta fronde.

La femme nous ouvre la porte au monde. Une femme parle en premier. Vive la femme dans son état libre et premier. Pour aimer le monde. Être humain par volonté.



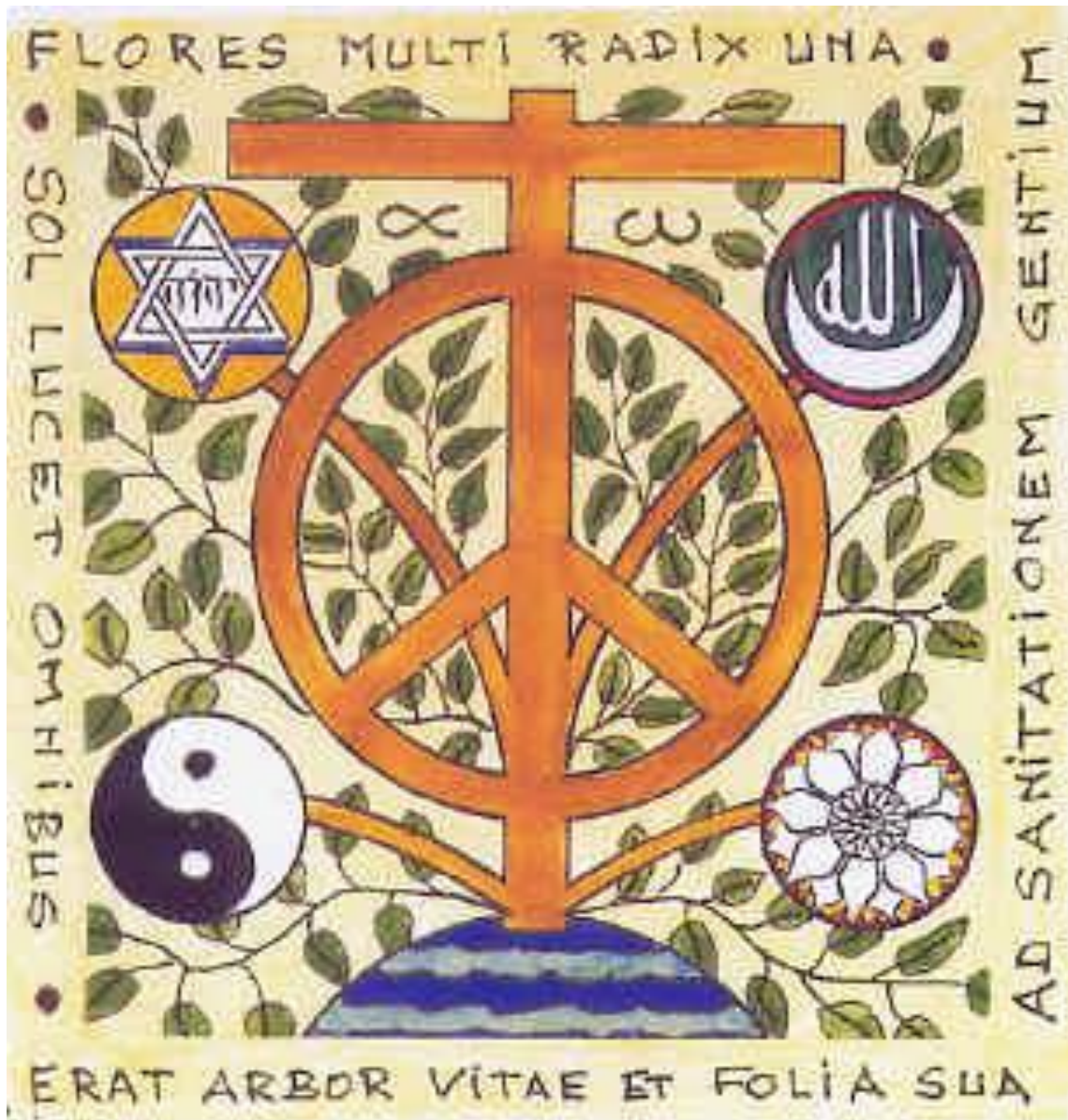
L'AMOUREUX

Quand j'ai donné,
J'ai donné
Ce que j'ai donné ne m'appartient plus.
L'amour ne peut être souillé.
L'amour n'est pas non plus un souillon.
Nous parlons d'autre chose
La chose dont nous voulons parler
Nous échappe.
Très peu de gens connaisse l'amour.
Très peu de gens aiment.
Quand nous ne trouvons pas les mots.
C'est que nous sommes encore ignorants.
L'amour le sait.

La poésie est dans tout et dans tout le monde.

Les gens qui se prétendent artistes devraient exercer dans les milieux de vie, sur les places publiques, devant tout le monde, exiger que les journaux quotidiens publient les poètes vivants en première page, passer à l'heure du journal télévisé, bref il faut redonner sa première place au poète et au grand public. Les gens qui se disent artistes devraient sortir de leur milieu et arrêter de se regarder le nombril dans des cérémonies intimistes où les muses populaires ne vont jamais et où les génies s'ennuient. Parce que la première qualité d'un artiste est le don de soi aux autres, le don sans raison, l'amour sans religion ni discours. C'est par l'exemple que l'on espère. L'espoir ne peut être vendu... La poésie non plus, il, elle se donne ! Nous ne devons pas parler d'espoir, nous devons espérer - très fort : c'est tout. Aucun gouvernement, aucune école n'a fait naître des génies. Les prétendants doivent s'adapter parfaitement à l'anonymat de leur rôle. L'œuvre reste quand les noms s'oublent. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La mer est un grand encrier où chacun peut y tremper sa plume et y voler son chant d'oiseau par-dessus les clôtures des cultures. Les mouettes n'ont pas de sépulture parce qu'elles n'ont comme drapeau que l'écrin du ciel et vont comme des dieux dans le vent de l'éternel.

Aimer ne peut-être que vraiment.



L'HUMANITÉ CONTRE LA BESTIALITÉ Il faut élargir l'horizon car les causes de la misère sont internationalisées. Les humains doivent se mettre ensemble pour réaliser l'Humanité sous un même drapeau fraternel... Les peuples sont tous otages du capitalisme. Les politiciens ne sont que les domestiques des Saigneurs qui gouvernent cette ère de Bestialité... Arrêtons les chicanes entre nous dans des débats qui nous font oublier les noms et les adresses des criminels responsables. Excitons le courage et l'intelligence des gens car le vrai problème et la solution se trouvent dans les cœurs. Nous manquons de vaillants emplis d'amour pour les autres, des humains de bonne foi sans religion, des humains qui aiment les autres humains sans raison. Tournons le dos aux gens de pouvoir. Nous sommes le pouvoir et nous sommes seuls ! Nous sommes l'Humanité contre la bestialité.

Quel poète a un courage politique ?

Qui ne supporte pas les paroles murmurées et la musique douce ?

Qui crie dans l'air vicié?

Qui meurt dans le silence légal ?

Qui écrit

avec une plume de conscience

trempée dans le sang de son coeur?

Qui est humain avant de paraître ?

Qui chante d'une voix anonyme ?

Qui videra le sable de ses souliers après la grande traversée ?

Qui donne les larmes aux réprouvés ?

Qui bouche les canons avec sa raison ?

Qui déchire sa peau aux barbelés des prisons ?

Qui nous donne père et mère vivants ?

Qui prend la main des enfants ?

Qui gratte la terre avec ses ongles ?

Et qui nous berce jusqu'à la tombe

et qui fleurit l'ombre

et qui est tombé ?

Un enfant !

Un enfant !

Un enfant !

Un enfant !



LETTRE D'UN TROUVEUR AUX GENS DE PEU DE FOI APRÈS LEUR REFUS D'OUVRIR LE COURRIER QUI LEUR ÉTAIT ADRESSÉ

Pas un mot de vous à moi, moi qui vous ai chéris avec ce qui m'est le plus vrai, ce cadeau de mes dons par le génie ordonné, et que les muses ont bercé jusqu'à ma main qui les a gravés, car je n'ai été qu'un simple scribe pour vous rapporter, ce que parfois l'homme trouve sans vouloir le chercher.

Pas un mot de vous, pas un merci ni l'hospitalité, comme si vous ne viviez que pour offenser, la foi des hommes qui aiment sans idole ni raison.

Ô, je ne regrette pas l'ingratitude des gens qui n'ont rien à donner, non, je n'ai pas le remord de me laisser prendre, ce que j'offre toujours sans compter à l'homme de qualité comme à l'ordurier.

Ces ouvrages de ma main que je vous ai envoyés ne sont que des signes presque divins que ma main usée par les travaux des jours a gravés sur une pierre. Cette pierre des chemins ricoche à la surface du monde avec sa propre langue. Une langue de roi parlant du feu au vent, une reine dans son palais gourmand de désirs dont l'écriture est adoucie par l'eau des sources pures.

Laissez-moi vous remercier de votre franche indifférence qui est la marque du mépris des gens de mauvaise augure, ces gens qui - par les temps immémorés, reflètent l'abîme infernal de l'impolitesse. L'impolitesse qui vous insulte en vous traitant d'idiot.

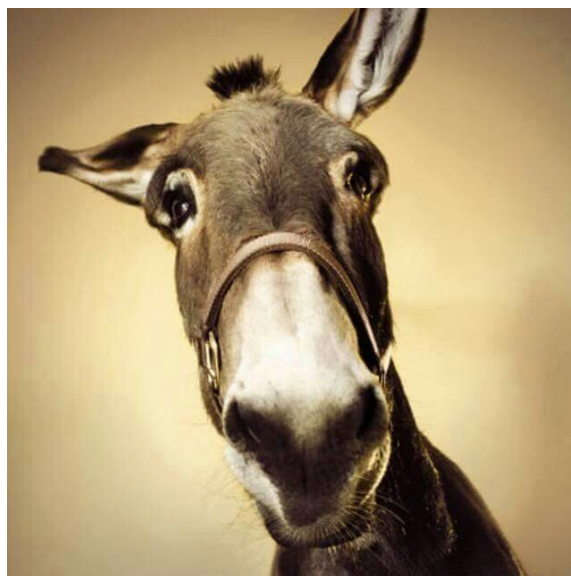
Laissez-moi donc avec votre rabrouement, j'ai bien la force de n'être point atteint par vos crachats, j'ai le contrepoison à votre venin, et des répliques ajustées à vos médisances, parce que je me protège seul depuis le jour où j'ai vu le jour, je suis venu en mordant dans la vie, et si la mort me prend elle ne pourra corrompre ce que je vous ai offert et que vous dédaignez.

Adieu manant qui sous un faux nom laisse croire à ses compères qu'il est quelqu'un et qu'il fait le mal pour le bien. Mes ouvrages ne valent rien dans le grand magasin de la suffisance où des savants comme des crétins sont clients.

Au rebut de madame et monsieur biens, mes ouvrages restent intacts pour les anonymes qui trouvent tout dans mon rien.

Dans les poubelles de l'histoire se cultivent les pauvres amoureux, riches enfin de mes poèmes et pensées.

Je vous salue philistins épiciers, fidèles du néant et crevures de l'égo.



Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

LE CHEMIN DU BRUIT DES VAGUES

J'ouvre ce cahier aujourd'hui pour raconter. Il manque les pages du début, elles ont été arrachées, déchirées, froissées, mise au rebut, ou bien, quelque note ou fragment de cette récolte éparpillée à l'insu du souvenir, du monde féérique trop vaste trop grand, là, présent devant ce cahier comme une vague retirée du rocher, soustraite à la mer.

Raconter d'abord comment le poison entre dans la mémoire et comment, le corps évanoui, l'esprit chevauche aux grands galops, et pense, pense à rien. Pourtant, avant que le poison ait souillé la couleur de la plage, le poète a découpé la vague dans du papier pour garder sa lumière, et, comment les rochers furent-ils roulés et consignés sur la page?

Pendant la répétition de l'évènement la nature bout de tant d'embrasements que l'homme désintègre le silex qui sert tant aux agréments!

Quelle étendue dans le feu où il perdra le regard. Quels battements oisifs dans son sommeil. Quels trésors de la nuit trouvés au réveil. Le rêve est une pierre décrochée de la Lune; un morceau d'étoile dans le lit des dormeurs.

Le Poète, voyageur immobile, regarde la Grande Ourse et fixe un point de départ. Les Muses sont ces femmes du Peuple qui tissent l'écran de douleur. Le Poète écrit une chanson. Les Muses laissent là leur ouvrage; elles peignent l'azur en bleu avec un petit nuage.

LA MUSE

La muse se mire dans la mer qui reflète les étoiles au fond du ciel.

La curiosité de l'amoureux est l'expression du don gratuit qui grandit l'humain.

Quand le poète est inspiré par la muse, son souffle harmonieux crée la beauté.

La nature ne fait pas inventeur qui veut, c'est un chemin réservé aux preux.

Le travail ne suffit pas, il y faut la tendresse des Muses et la ruse des dieux.

JE MUSE

Elles sont toutes dehors celles qui te cherchent et c'est gratuit ! L'ordinateur est inutile. Quand tu as une tête et un coeur, tu as tout ce qu'il faut, le bonheur d'être vivant et le bonheur d'être aimé, par toi, au moins !

Cherche ta muse par les rues et les sentiers, dans la ville, au milieu de la jungle. Ta muse t'attend et fait durer l'attente pour éprouver ton ardeur au bonheur.

Si la muse est là, le poète recopie son chant sans oublier une voyelle ni un accent. La muse que tu trouveras est celle qui a besoin de toi pour que tu entendes sa voix.

Sur le chemin de l'amour il y a l'autre et il y a toi.

Écoute le silence. Les bruits de ton corps sont la ruine du néant, parce que tu es vivant. Ta vie sera bruyante. Ta vie aura passée comme une partie de poker. Tu la perdras et, en attendant, tu la gagnes.

Parce que tu as reçu la vie gratuitement tu te dois de te donner à elle sans rien attendre d'autre que l'instant de ta mort. Et comme tu trouves le temps long à force de compter tes pertes, tu t'ennuies.

L'imagination n'a besoin de personne, que de toi, et de ton autre désiré que tu aimes déjà : toi, qui attends après toi.

Toi qui t'aimes, tu peux aimer.

Et souris ! Non d'un chien!

Les autres se sentant à leur aise viennent et te saluent.

JE MUSE (2)

Pour entendre les mélodies d'Amour d'un poème écrit par Liberté, le poète a besoin de la voix de la muse. La muse personnifie l'inspiration.

La muse et le poète sont en amour.

Par sa voix, la muse exprime le sentiment profond d'où surgira le sens que fixera le poète par l'écriture, le geste, ou par la parole directe.

On dit alors que le poète est inspiré. Le poète interprète, par la parole et le chant, le mystère du Monde.

La muse vit dans des dimensions inconnues et invérifiables.

Les hommes ont fait bien des battues et sont rentrés misérables que la muse les a tous pris sous son aile aimable et a endormi la douleur.

Le cœur des hommes s'est mis à chanter dans la brume évaporée, leurs voix montaient si haut dans le ciel si bleu qu'un silence se fit entendre et les hommes sentirent dans leur poitrine, le vase de leur cœur verser une eau douce et fraîche. Les corps reprenaient le goût du pain.

JE MUSE (3)

Le plus bel acte qu'il te reste à faire après toutes ces récitations, c'est de trouver par ta bouche les belles paroles restées muettes dans ton cœur et que ta pensée intimide pour ne pas encore nous les faire entendre.

Je musique.

Moi, les filles me tournent bien autour depuis toujours, il me suffit de tendre le bras, quand je suis d'humeur, car souvent le vent de l'action m'emporte et je n'ai pas le temps de les embrasser toutes. Je suis souvent occupé par d'autres amoureuses et les enfants que je sème et qui me réclament sans façon. Et mon art exigeant et ma guitare qui est la pire des maîtresses, je ne peux m'en débarrasser !

Et toi, ma mie, virtuelle provocatrice avec tes dons d'enchantements...

Maintenant la muse m'appelle, il faudrait que je la travaille au corps pour la faire chanter, la garce !

Ma muse c'est mon inspiration qui exige que j'expire tout mon souffle et pousse le chant dehors. Jouer d'un instrument ou chanter est un travail très physique. L'inspiration guide le dire.

La Lune est plutôt désargentée ces temps-ci, le Soleil ne fait qu'augmenter. Mais mon cœur est riche avec toutes les étoiles que je ramasse en chemin.

Ce soir c'est toi ma muse avec qui je m'amuse à composer le poème du jour, notre premier baiser d'éternité.

Le silence et les cieux.

Tu es trop vivante pour avoir été.

L'amour est un état de grâce et aimer est un verbe impersonnel. Je suis toujours amoureux parce que je ressens l'éternité dans le présent. Aimer ce n'est rien posséder, seulement le désir de durer quand on s'aime assez pour que les autres le ressentent et s'approchent par sympathie, ou s'éloignent par dépit de ne point s'aimer.

Et quand on n'aime point on cherche à posséder, on devient jaloux de tout ce qui sourit à la vie.

La liberté se marie avec l'amour.

L'essence et le ciel.

Ce genre d'illustration très utilisée ne m'intéresse pas beaucoup car elle ne dépasse pas le stade du symbole. Ce qui te correspond le plus c'est ta liberté dans notre présent dialogue de deux amoureux de la vie.

Je suis tout le temps amoureux. Et je ne plaisante pas.

Tu fais tout ce que tu peux.

Ne te sous-estime pas.

Tu ne peux sortir de chez toi ? Mais tu peux sortir de toi-même.

Penses-tu jeter des cailloux aux étoiles ?

Tu es essoufflée ? C'est dur de me courir après, il y a douze pieds dans mes vers et je fais de grandes enjambées mais la muse, elle, sait voler et me passe par-dessus pour me souffler la rime et m'indiquer l'entrée du prochain quatrain en mesure avec les battements de mon coeur, le maître de céans qui s'appelle Amour quand la muse est Liberté.

Tu me vieillis pour me rappeler que le jour tire à sa fin et que tu veux te retirer en douce mais je ne te retiens pas je renais chaque matin.

Non ce n'est pas ça du tout, mais, du tout, je suis arrivé à ça.

Pour m'attraper dans mon domaine, il suffit de pousser la porte.

Quel est ton mobile ?

Pour me parler ?

Le don et la curiosité.

Bonne nuit ma mie, tu peux me parler sur l'oreiller, je trouverai ton rêve à mon réveil, comme une étoile décrochée du ciel.

Et je t'embrasserai comme le feu du Soleil embrase le jour qui me voit renaître.

Et de ses cendres l'astre lumineux laisse paraître le joyau de ton cœur qui me pénètre.

Le jour t'appartient tant que tu vas à ton destin. Et la nuit à sa fenêtre restera muette le temps du festin.

Bonne nuit ma mie. Je m'en vais sans chagrin pour une éternité. Je cours vers l'autre rive du fleuve qui charrie son sang dans les ténèbres de mon palais endormi.

Bonne nuit ma mie. Je veille avec les fantômes pour faire de la nuit un bal de pendus. Et dame la mort choisira son cavalier. Il se peut que celui-là soit moi, alors, excuses-moi si je n'entends plus sonner les heures. C'est que le funeste destin accomplit sa ronde au milieu des gens de ce monde. Tu me verras dans l'autre demeure quand ce sera ta dernière danse.

Bonne nuit, et à chacun sa chance.

Avec toi ma mie, à rien je pense. Tes caresses et ton souffle sur ma peau me font oublier. Nous partons ensemble pour un voyage dans le firmament.

Nous choisirons de rester tant que sera la volonté. Alors nous n'avons qu'à paresser en attendant le grand travail du jour.

Cet appel frémissant de l'amour. Il suffit d'être libre pour répondre par oui. Sans raison et sans façon.

Ma mie, demain m'appelle.

Je ferme les yeux, ta bouche sur mon front clos le poème.

C'est vraiment que l'on s'aime. Il n'y a pas d'autrement.

C'est la loi des amants. Et si tu désobéis c'est que la liberté t'abandonne. L'amour est intransigeant. T'es mort ou t'es vivant.

Dors ma mie, c'est le bruit du vent dans les volets. Demain, à la fenêtre de tes yeux je renaîtrai, parole de Don Juan.

Je t'ai séduite avec le jour. Mais la nuit porte le conseil aux démons des infidèles comme à la sagesse des stèles.

Rien n'est sûr, que le murmure de la voix, dont la bouche n'est qu'entre-ouverte. Et le jour qui va naître.



LA MUSE (fin)

Elle n'est pas pauvre.

C'est la muse d'un vagabond, libre d'être.

Elle ne s'ennuie pas, elle aime.

Peu de gens ont cette liberté d'être.

Je cherche partout cette liberté.

Je me sens enchainé quelque part.

Les chaînes sont dans la tête qui oblige.

Vive la Liberté !

GRANDEUR ET MISÈRE DE L'ARTISTE EN QUÊTE

L'artiste n'a pas besoin de rien ni d'argent ni de prix il a besoin de la liberté qu'il prend et de l'amour qu'il donne.

Artiste émergeant : Qui émerge: qui sort de la mer polluée, un rescapé !

L'artriste avec ses pleurésies touche les droits d'hauteur des gens de l'être !

Sur les hauteurs des gens de l'être, je vais de travers.

Mes droits sont offerts. Ma liberté ainsi gagnée.

Si si, l'artiste est milliardaire et ivre jour et nuit, sinon elle (il) ne serait pas poète et elle (il) ne donnerait jamais tout ce qu'elle (il) a !

C'est en donnant le peu que l'on possède que l'on devient riche.

J'ai toujours pratiqué bien d'autres métiers pour pouvoir donner le meilleur à tous ! Et pas seulement à ceux qui pourraient payer. Qui végète a rien. Le poète est celui qui fabrique. Le quêteux quête. Si tu cherches l'argent avec ton art tu trouveras la mort qui tue l'art en excluant les vivants qui n'ont pas d'argent mais qui ont besoin des vrais artistes ! L'art doit charmer, l'art doit éloigner le mal, l'art doit guérir, l'art doit provoquer l'amour !

La poésie résiste à tout. Le poème vient après une bonne journée de travail. Le poème naît de la lutte. Le poème s'écrit après l'amour,. Le poème se dit après la mort. L'artiste est celui qui exerce l'art comme métier de l'être humain. Le public de l'artiste ne lui verse jamais un salaire ce qui serait le ramener dans une liberté négociée dans un contrat avec contraintes déterminées. Le public de l'artiste offre des récompenses à celui-là vrai qui lui donne le peu qu'il possède et qu'il se doit de donner dans l'éternité du présent où vivent les vivants. Et le vrai public est digne pour recevoir l'offrande sacrée d'un humain égale à eux mais généreux dans son comportement. Alors pleuvent bravos, les cadeaux, les récompenses les titres honorifiques.

Mais l'artiste vrai dans son art peut récolter l'amertume dans des époques où le public devient dictateur et lui ordonne de se taire en le remplaçant par des faux artistes et des poètes clonés qui font la propagande de la consommation dans le grand magasin du monde où les citoyens sont transformés en clients.

Clients d'imaginaires artificiels folklorisés par les clôtures des cultures où l'on massacre les poètes sous les drapeaux des états prisons et où les avocats torturent les artistes dans les égouts de la morale.

L'artiste devient un cobaye de l'industrie concentrationnaire qui le médicamente avec la chimie des tyrannies démocratiques. Alors l'artiste ne produit plus que des avatars, des bébèles à sensations, des jouets pour tordre les sexes et des armes pour exciter la violence des faibles dont la force a besoin pour avoir raison.

Voici de l'artiste l'oraison à l'horizon qui grimace dans la face des saigneurs.

J'aimerais remettre à leur place les gens qui sont avarés avec eux-mêmes et se privent et qui sont jaloux des trésors qui viennent de nous et ne supportent pas que l'on soit heureux avec ça même si cela nous donne aucun sous vaillant ni titre ni gloire et que notre vie d'artiste n'est qu'une passion qui nous égare sur des chemins inconnus des autres et qu'on nous voit aller en haillons mais souriants avec ce qui nous reste de dents et de peau sur les os ! Ce sont les gens biens comme il faut et correctes qui sont égarés et misérables d'avoir raté leur vie en économisant !

LA BARRIÈRE ENTRE LE JOUR ET LA NUIT

De toute façon, tout ce qui est fait pour détruire l'empire mondial militaro-industriel ne passe jamais par les voies officielles, et encore moins par internet !

Donc, cela veut dire que nous n'avons jamais été dupes et que les noms de nos amis et tous nos secrets véritables sont gravés sur notre cœur. Aucun Ben Obama Hollande Poutine de Chine ou de Pichipoi ne nous atteindra. Notre organisation est une non-organisation donc sans hiérarchie - sans chef - chacun sachant sa mission par cœur - chacun le plus seul d'entre les seuls, chacun - chaque un - plus fort que le plus grand nombre - plus intelligent que la plus grande force. La force n'ayant de raison que par la force. La lumière ayant la vérité seulement jusqu'aux barrières de la nuit. Et nous continuerons à résister en franchissant allègrement la clôture des cultures. La barrière entre le jour et la nuit. Les barbelés et les espions sont pour exploiter et surveiller les moutons. Les bergers de l'Humanité dressent les loups contre eux-mêmes. Ma mie joyeuse chante ce poème des deux sœurs qui animent mon cœur : la ruse et la muse. Aucun manant ne peut me dénoncer à aucune heure. C'est la barrière entre le jour et la nuit. Ce

message est codé. L'éternel présent nous accable de ses mots et de ses maux. Mon message est codé en langage amoureux. Nous naissons, nous vivons, nous mourrons sans peur.

LA LANGUE DU CHAT

Nous avons différentes langues et parlures en plus de celles qu'on invente tous les jours et des poètes y ajoutent des musiques instantanées et des savants y trouvent des répliques uniques.

Barbarie prend tout mais pas nos rimes volages ou nos pensées vagabondes. Barbarie s'en fout elle n'a qu'un mot pour tout.

Quelle langue parlé-je ?

Tout ce tapage est inutile et improductif. Personne ne vous empêchera jamais de penser. Ceux qui ne s'adaptent pas crèveront. On ne va pas se remettre à parler le langage des cavernes sous prétexte de sauver la pensée cavernique. Le français moyen ou l'anglais des tavernes sont suffisants comme le baragouin des militaires ou le bégaiement des sportifs. Ma langue vit librement et danse comme je pense dans son palais et elle disparaîtra avec moi.

Qu'importe si le français disparaît, j'aurai toujours ma langue pour parler, une main sur le cœur et un poing dans la poche.

Il faut s'adapter sinon on crève. Je parle la langue que je veux. Je ne parlerai jamais une langue nationale. Je parlerai à l'envers si l'envie me prend; je peux aussi et plus certainement vous dire qu'en général je parle une langue qui est seulement comprise par les amoureux. La vie est poésie, mystère et nous n'avons pas besoin de professeurs du déluge. Le français n'est même pas ma langue maternelle et mes vocables sonnent parfois d'étrange façon. Et qui est-ce qui me comprend dans ce monde où on échange des tas d'informations mais si rarement des paroles venues du plus profond de soi, des mots anciens qui prennent nouvelles allures au jaillissement de ma bouche. J'invente ma parlure au gré de ma fantaisie et tant pis si je suis le seul à me comprendre, je passerai pour un fou pour les flics de la pensée. Il n'y a que les gens libres et les fous qui me comprennent. Et ceux que je touche embrasent mon cœur de leur seule présence. Et mon cœur comprend toutes les langues de Sympathie. Les gens sont malades par absence d'imagination; les voici victimes de leurs croyances.



LE DÉSESPOIR DU POÈTE

Il n'en peut plus, mais il pleut encore. Tricote serrées les mailles de tes larmes, ça te fera un manteau d'été et tu souriras sous le chapeau rigolo du ciel. Il peut encore mais il ne pleut plus, ce qu'il a plu. Alors, va nu, maintenant, sans conseil, jusqu'au sommeil du Soleil. La Lune attendra que tu gémisses pour te bercer et les étoiles te redonneront l'illusion d'être poète à leur Panthéon. Les Pandores retourneront dans leur caserne et les chats sortiront dans la ruelle. Et toi, les joues sèches tu regarderas dans les yeux de ton amour et ton coeur décochera des flèches dans l'attente du jour. Le jour comme une brûlure réveillera la plaie de l'ordinaire. Poète, tu vis d'extras quand tu as négocié ta liberté. Alors, ne pleure pas. Ris, comme on rit la journée, sans savoir l'heure, s'il est temps de rentrer ou, grâce à ton amour, reste dehors, et, il se peut qu'il pleuve un peu, juste une brume sur les cheveux blonds de ta brune. Pleure un peu ! Tu rafraîchis le Soleil.

LOUISE

Louise, tu m'avais dit : « Tu devrais venir à Montréal. C'est beau ». Et je t'avais posé cette question, soudain : Comment c'est? ».

« C'est beau » - tu as répété. Et chaque fois je reposais ma question, et tu répondais avec ton joli accent : « C'est beau ».

J'ai laissé mon chien à un ami et je suis venu. Tu ne pouvais pas m'attendre à l'aéroport puisque tu ignorais tout de ma décision.

Je suis venu voir Montréal parce que je suis triste à Paris, où rien ne bouge depuis, je ne sais plus combien de temps.

Je pense à toi.

Ta petite voix répète à l'infini le vocable dont les syllabes sonnent en ricochets sur ta langue. Des galets lancés comme un boomerang éclatent leur chair de pierre. C'est beau et ça ricoche dans l'eau. Le sceau de ta langue se dénoue.

Nous n'avions pas rendez-vous. J'ai pris le bus à l'aéroport et j'ai posé le pied sur le sol de Montréal. C'était chaud. C'était l'été.

Tu ne m'as pas vu. Tu n'as pas su.

J'ai posé mes bagages à l'hôtel. En fait, j'avais juste un sac à dos, mais, tu sais comment ils sont, dans les hôtels, et j'ai dû laisser mon sac en gage; comme ça, si je ne paie pas, ils garderont mes pauvres affaires.

Maintenant, je suis tout à toi, Montréal. C'est Louise qui m'accompagne. Elle est comme toi, elle est québécoise. Et Louise sait que j'aime marcher. C'est l'unique façon de connaître une ville.

J'étais à Montréal, mais je ne savais pas où j'étais. Je sortais de l'hôtel et, une fois sur le trottoir, je me laissais aller, je m'imprégnais de l'atmosphère de la rue. Ma tête tournait un peu, des vertiges dus peut-être à mon voyage en avion. Je respirais un grand coup l'air chaud d'un après-midi, un dimanche de Juillet.

Je me rappelais que c'était ton anniversaire; je souris au vent. Mon corps pris la direction du mouvement et alors, j'entrais dans la danse de tes pas.

Ô, bergère, comme j'aimerais être le mouton blanc de tes yeux noirs et humer ta chevelure de vents; ô, ma louve, je veux boire le lait doux de tes sources par milliers.

Je foule le plancher de cette île amarrée aux rives d'un fleuve cruel qui veut l'inonder ou l'étouffer dans sa main glacée.

Je suis captif de cette île.

Tel un marin, je veux aller sur toutes les mers mais je ne connais pour tout dire que le plancher de mon bateau. C'est peut-être pour cela que je ne m'attache à aucun port. C'est mon devoir, je dois partir. Et je sais qu'il ne fait pas bon de s'arrêter trop longtemps dans un port.

Je m'assoie à l'une des terrasses ensoleillées, et je laisse aller mon esprit à la dérive de mon ennui délicieux.

J'ai économisé la moitié de mon salaire, rien que pour le billet d'avion; et j'ai encore de quoi, juste une semaine. Alors, tu vois, je presse le pas.

Tes rues sont plus grandes, ton ciel est plus haut qu'à Paris. Je me perds. Exprès. Je me laisse aller ou, comme dirait Louise : je me lâche lousse.

Louise m'a parlé de tes ruelles que tu abrites aux détours de tes avenues. Ces ruelles sont mes amies. Je les croise toujours. Et je leur demande des nouvelles de Louise, vous savez. La petite femme au chapeau rond, au teint blanc et aux yeux noirs. Corbeau, noir corbeau.

C'est beau, Louise. Tu souris sous ton chapeau. Je voudrai m'arrêter, prendre ton visage dans mes mains et t'embrasser mais tu ne me laisses pas le temps. Tu files comme une trotteuse dans tes bottines noires que tu portes lacées jusqu'au mollet. Tu marches vite à côté de moi, dans cet espace inconnu de moi, de la Terre.

Il y a une ville. Et puis il y a Louise. C'est ce qui me fait marcher. Je marche comme s'il fallait que j'aille au bout de cette ville. Mais, bien-sûr, une mouette, un corbeau, me feront changer de route. Et même si mon cap est sur Louise, je dois faire des bordées avant de l'accoster.

Alors j'ai marché tout ce qu'il me restait de jour, j'ai laissé la nuit tomber pour la ramasser, dans un bar du boulevard Saint Laurent. Je ne me rappelle plus le nom de l'établissement, seulement que c'est à gauche en montant lorsque tu viens de la rue Prince Arthur. C'est un bar où on passe

des disques de reggae, de musiques africaines, c'est plein de blacks, de rastas.

J'ai demandé tout de suite un whisky sec et puis j'ai remarqué, au sourire de la serveuse, qu'ici, dans les bars, on est toujours obligé de payer de suite sa consommation, quand on ne l'a pas encore bu. J'ai l'impression qu'il faut aller vite, le jour comme la nuit, au rythme de la trotteuse.

Louise marche dans le vent de la nuit, elle m'entraîne là-bas, je tombe dans son sillon, dans sa ruelle.

- Tu veux qu'on aille là-bas ?

- C'est comme tu veux.

J'essaie de me concentrer pour lui dire ce que je ne suis pas arrivé à lui dire, parce qu'une semaine, ce n'est pas assez pour tout dire.

Je veux exprimer ma pensée mais un tourbillon de panique s'empare de moi, ma tête se remplit d'étoiles, je tombe évanoui, dans les bras de la nuit.

C'est la rumeur de Montréal qui me rappelle à l'ordre des vivants. Je me lève comme je peux. J'ai du mal, au début, à arquer sur mes guibolles.

J'ai parlé de toi aux ombres qui gigotaient dans l'éclat des lumières de la boîte enfumée. J'ai dû boire deux whiskies secs, l'un derrière l'autre, j'ai pris une bière après.

J'étais fait, comme un rat pris au piège de tes filets. Je me suis endormi plein des images de toi; toi que je finis par inventer en ajoutant des souvenirs à mon souvenir.

Je regrette de n'avoir pas pu te suivre quand tu allais au bout de ton île. J'ai fabriqué, au gré de ma fantaisie, des mensonges qui m'ont apaisé pendant que les petits lutins dansaient sur le plancher du bar.

Je t'ai rencontrée à la sortie du bal du Moulin Rouge. Nous sommes sortis de la foule et je t'ai raccompagnée par les boulevards. Tu allais à Opéra, alors j'y suis allé avec toi, jusque devant ton hôtel. Je ne me souviens pas des paroles que nous avons échangées. Avons-nous même parlé ?

Tes yeux noirs profonds m'engloutissaient, j'avais très peur au moment de te suivre. Je t'ai dit « À un de ces jours », et je t'ai fait deux bises sur

tes joues potelées. Tu ressemblais à ce moment-là à une petite souris – c'est ainsi qu'on appelle une jeune femme à Paris. Ton minois blanc reflétait la joie des rues enluminées. Ton sourire radieux peint en rouge sur le parchemin de mon cœur.

Je suis juste ici le temps de goûter à Montréal. La ville que j'aime parce que Louise l'aime aussi, que Louise habite Montréal.

Je garde mes mains dans les poches, je fais le tour du lac. Je suis content de voir des enfants. As-tu des enfants, Louise ?

Tu vois, nous n'avons pas parlé beaucoup. Mais je sais que tu te sentais bien à mes côtés.

Cette pensée me reconforte. C'est pour être plus proche de toi que j'ai fait le grand saut au-dessus de l'océan.

Plus proche de toi, Louise. D'ailleurs, es-tu, ces jours-ci, à Montréal ? Ça se trouve, tu as pris tes vacances au même moment que moi, et que, comme beaucoup de québécois l'été, tu as laissé Montréal aux touristes, et aux plus pauvres qui pourront se consoler du voyage en admirant son site; sans doute que tu te requinques dans un coin de belle nature.

Je n'ai pas écrit pour te prévenir, je n'avais pas ton adresse. Tu ne me l'avais pas laissée. Nous n'avons pas fait ce que nous aurions fait avec une connaissance quelconque. On ne s'est pas laissé nos cartes. On s'est pris le cœur.

Je crois que tu m'as soufflé que tu habites rue de l'Église. J'aurai confondu avec le glissement de ta robe. Ton chuchotement chatouillait mon oreille au guet de ton corps.

C'est vrai, c'est beau Montréal. Je garde Louise comme idéal et de toi Montréal je fais ma courtisane. Tu me dois un régal. Offre-moi tes plus beaux atours pour que je me pare et monte à l'assaut de tes tours.

J'y suis venu faire l'amour.

Toi, Louise, tu exerces un des plus beaux métiers. Tu enseignes, tu apprends à apprendre aux petits enfants. Et aux grands aussi, m'as-tu dit. Mais tu préfères les petits. Pour les grands, tu a été obligée de faire des heures supplémentaires, tu avais besoin d'argent, et tu as dit que cela te fatiguait trop et que tu étais alors moins disponible pour t'occuper des tiens.

Je ne sais pas si tu as déjà eu des enfants mais je sais que tu as une famille. Tu ressembles au roman que j'ai lu grâce à toi. Maria Chapdelaine, c'est tout à fait toi. Louise, tu es l'âme de ce Québec près de qui j'aimerais grandir. Mourir près de toi et de la belle Montréal, toutes deux mes idéales, et m'allonger le long de la coque de l'île flottante, rivé à ce bateau enchanté par la voix de la sirène Louise. Elle m'appelle sur son récif. Son corps glisse de mes mains quand elle bondit dans la vague, je chavire dans le pli des flots, la bouche pleine d'écume : je rage!

La fille-poisson riait en prenant son bain. C'était cinq heures le matin. J'étais à cran. Louise me rendait dingue !

Je sais que tu prendras cela pour un compliment. Je voudrai toucher ton âme, t'atteindre par la force de ma pensée. Le bruit des voitures et des sirènes hurlantes me terrassent dans le béton. Je suis cloué quand j'aperçois pour la première fois, énormes, qui ne passeraient pas dans les petites rues de mon Paris, les voitures de pompiers, les ambulances et les bagnoles de flics qui foncent en accords tonitruants dans l'harmonie ronronnante de la ville qui se dégingue. Tout se casse la gueule dans mes oreilles mais je ris en même temps de joie comme un gosse qui découvre ses premiers jouets. Ils sont dix fois plus gros et bruyants qu'à Paris. Merci Louise pour ces cadeaux. Tu n'as pas oublié que je suis orphelin de tout même du père Noël.

Je pense à mon patron qui fait des cadeaux à son personnel, une fois par an, il nous refile quelques miettes de sa table et on lui dit merci poliment, il nous gratifie de son sourire adéquat.

Montréal me sourit et je réponds à ses appels. Je hèle un taxi. Zut, il est pris. Je tourne la tête vers le trottoir qui remonte l'avenue et, descendant vers moi, une blonde inconnue s'arrête à deux pas. Elle me tend son joli minois et sourit. Je souris.

- Comment qu'c'est ton nom, à toué ?
- Jean.
- Oh, c'est presque comme Saint Jean Baptiste.
- Qui est-ce ?
- C'est le saint du Québec.
- Je n'aime pas les saints.

- Oh, celui-là, tu sais, il est cute. Tu devrais lire son histoire, c'est un jeune enfant. Comme le Québec.

Je regarde l'avenue encombrée d'hommes et de marchandises. Ma blonde a les yeux arc-en-ciel. Le printemps loge dedans. J'aimerais bien être son locataire.

-Si on allait ailleurs ?

- Où ça ?

- Ah, on peut pas y aller tantôt, mais si tu veux, quand on s'ra rendus chez nous – c'est juste à un coup de pied d'ici; je t'expliquerai – ça s'ra pas long.

- On va chez toi ?

- C'est juste pour une nuit et demain, à matin, j'ai un lift pour le lac Saint Jean.

- Le lac Saint Jean ?

- On va dormir à la belle étoile et puis toute !

- Toute ?

- Ben oui, toute, on y va ensemble. Tu viens-tu ?

J'ai suivi cette fille en vacances et c'est comme ça que je me suis évadé de Montréal où Louise me retenait prisonnier. Ah, j'aime ces murs et sa geôlière !

Et je me suis perdu pour de vrai. Elle ma embarquée dans une très longue expédition. On coupait les quartiers en deux en slalomant par les ruelles. À l'ombre des arbres magnifiques où nichent les oiseaux enchanteurs. Des poteaux de bois griffent le ciel avec des fourches de fer et tissent des entrelacs entre les maisons avec du fil électrique. Des palissades cachent de secrètes propriétés du regard curieux des promeneurs. On ne se mêle pas des affaires des autres. Ma blonde et moi, nous gambadons jusqu'à notre cabane. Des écureuils me grimpent dans les pantalons.

Au troisième et dernier étage d'une bicoque biscornue, nous arrivons chez ma blonde. Suis tout essoufflé d'avoir suivi son pas rapide et soleilleux. En haut de l'escalier en colimaçon, j'ai compris tout de suite que j'allais m'amuser, que c'était une fête.

Dans le brouhaha des gens, au milieu de la cohue des bavardages, je surveillais ma conquête.

Elle me frôla le bras, je lui pris. Elle tourna la tête et sourit en cherchant à m'embrasser mais je l'en empêchais juste le temps de lui demander son petit nom. Elle me dit, bien-sûr, qu'elle s'appelait Louise.

Me revoici une dernière fois à Louise de Montréal.

Le temps est gris comme souvent à Paris. Sauf qu'ici, le mauvais temps ne dure jamais longtemps. Sainte Météo est clémentine.

J'ai repris l'avion. Ça m'a fait mal de quitter cette île. Tel Ulysse, je n'avais pas le temps de penser à mon chagrin. Je partais. Je quittais l'île enchantée pour une autre. Mais je gardais en moi une force inextinguible que je venais de puiser à la source du voyage.

Ne m'étais-je pas initié comme un Robinson qui aurait réussi à allumer un feu sur son île déserte ?

Je tenais ma découverte pour un don du grand Mystère.

Je t'ai appelée, Louise, du haut de mes ailes. J'ai bordé ton île de dentelle et d'une couronne de perles blanches comme au cou gracieux d'une reine.

Montréal est à côté de Paris sur la carte de l'Univers. Mon pays c'est la Terre. J'habite une île qui se prend pour un bateau.

Louise est ma conquête. Je veux revoir Louise. J'entends ses mots : « C'est beau! ». Je l'aime à fleur de peau, ô rose du Québec ! Tes épines font mourir quand tes pétales embaument!

Je voudrai mourir pour elle.

Avant te partir, j'ai visité tes quartiers. Comme tu n'étais pas là pour me servir de guide, je me suis laissé aller une fois de plus en compagnie de mon esprit vagabond. J'ai fait le tour de l'île en guettant les bateaux.

J'ai hélé des mouettes, j'ai crié ton nom et le bateau « Louise » a accosté dans le port de Montréal. Tu n'étais pas parmi les passagers.

Alors j'ai tourné le dos au port et j'ai remonté le long du boulevard Saint Laurent, ivre d'air de mers comme un marin qui aurait gagné la quille. En croisant Sainte Catherine, je lui ai offert mon pompon.

J'ai repris La Main, le jeu finissait à mon hôtel. Le fleuve faisait tanguer l'île, il y avait du remous sous les planches. Je suis tombé dans mon lit qui m'attendait les bras ouverts.

Louise m'a fait tourner dans tous les sens de son île.

Elle n'avait eu qu'à laisser glisser sa robe. Son corps était sculpté dans du granit blanc. Sa diaphane peau se teintait de sang quand je la touchais. Sur ses lèvres fraîches brûlait un baiser rouge. L'ardeur dans son regard et la candeur de sa croupe, animale, humaine chante Louise.

Tu es partout là où je t'emmène, dans ce bateau, dans l'avion. Je parle de toi.

Je convaincrai le monde entier de ta présence sur cette Terre. Ne me lâche pas. J'ai presque un pied dans la réalité, tous ceux que je rencontre finissent par te connaître. C'est bien la preuve que tu existes et chacun pourra donner ton portrait détaillé. Bien-sûr les différentes versions n'égalent pas ta beauté ni ta perfection. Seulement voilà, je suis presque vengé de ne t'avoir pas revue. Je doute presque de t'avoir rencontrée.

Je crée ton effigie partout où le vent me pousse. Tu es bannière au vent, les oripeaux du Temps, père des gueux. Que tes ports, ô, mon île, me protègent des mauvais coups, je me bats sous tes armes.

Le drapeau de Louise signale le vent.

L'avion est maintenant au-dessus des nuages, au-dessus de l'île Montréal.

Je me suis séparé de Louise. Elle a gardé la terre. J'ai pris l'air.



La joie de vivre a des amants

Gare à l'eau vive

Gare aux serments



Pierre Montmory

– trouveur – éditeur –

Notice biographique

(Né le 30 Octobre 1954 à Paris)

Enfant de la balle. Grand maître de théâtre et de musique. Professeur d'Art Dramatique. Entrepreneur de spectacles. Auteur de fantaisies théâtrales, de contes musicaux, de poèmes, de nouvelles et d'articles divers. Compositeur-guitariste. Il offre ses spectacles gratuitement sur les places publiques depuis 1964. Grand maître de théâtre et de musique. Vit à Montréal.

« JE SUIS DANS MES ŒUVRES »

www.poesielavie.com

Y aura jamais toujours

Y aura toujours jamais

Y aura toujours l'amour

Réservé à ceux qui savent lire. Interdit aux indifférents. Inutile aux intellos prolos du ciboulot. Pour les gens libres et heureux qui décodent les messages des amoureux. Pour la nature qui renaîtra après l'avoir lue. Pour mon amour impatient. Pour ma liberté exigeante. Avec le vent.